

OIS ANNÉE XXXI N 01/02 JANVIER FÉVRIER 2014

MARIAPOLI

Bulletin du Mouvement des Focolari



*Communauté
de Sarajevo*

**Dans les
blessures
de l'histoire**

**Mouvements
en dialogue**
Une ressource
pour l'Europe

**Minoti Aram
et Chiara Lubich**
Une histoire
qui continue

Avant tout

«Parfois, en pensant à l'engagement pris de faire la volonté de Dieu, il nous semble devoir réduire notre vie à une série d'actes parfaits. Mais il n'en est pas ainsi.

Nous savons que Jésus a pris la place que la Loi avait dans l'Ancien Testament. Quelle est alors la volonté de Dieu que Jésus nous manifeste? Quelle est maintenant la Loi? Elle est synthétisée dans le commandement nouveau.

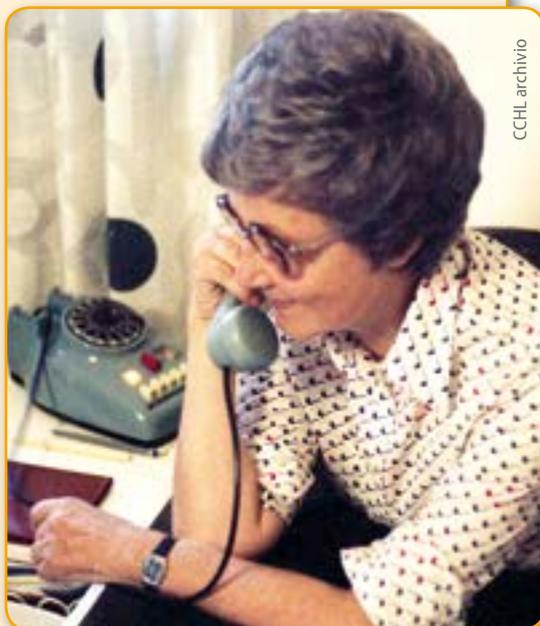
Et vivre la volonté de Dieu est vivre surtout ce commandement qui doit être mis à la base de toute vie chrétienne. Il faut relier cette année à la précédente, l'année de la charité comme Idéal, autrement nous ne sommes pas selon la pensée de Dieu.

Le pacte reste donc actuel comme toutes les autres pratiques nécessaires [...] pour l'accomplir.

Une série d'actes plus ou moins parfaits pourra être la vie spirituelle de celui qui ne connaît pas notre spiritualité; mais pour nous – qui avons eu cette grâce – c'est autre chose: nous devons actualiser la volonté de Dieu dans le présent de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces, dans le climat du commandement de Jésus, sur la base de l'amour réciproque. C'est ce que Jésus veut de nous.

Chiara

Pensée de Chiara lue par Eli lors de la 18^e conversation collective téléphonique de Zurich le 20 novembre 1980



CCHL archivio

Vers l'Assemblée

Durant le congrès des Gen2, Emmaüs a répondu à une de leurs questions sur la prochaine Assemblée de l'Oeuvre de Marie

Une question qui a surgi de cet intérêt pour l'Oeuvre est celle sur l'Assemblée. [...]

Je voudrais d'abord dire ceci: l'idée que l'Assemblée est faite pour les élections est un peu faussée. L'Assemblée est un moment de réflexion qui se fait ensemble avec un certain nombre de représentants [...].

Pourquoi nous retrouver ensemble? Pour voir comment l'Oeuvre est allée de l'avant durant la dernière période et ce que nous pouvons faire pour qu'Elle puisse progresser ou qu'elle puisse mieux aller dans les prochains temps. La période est de 6 ans car durant les élections, nous élisons les principaux représentants de l'Oeuvre, c'est-à-dire la Présidente, le Coprésident et les conseillers généraux qui sont en charge pour 6 ans; nous faisons donc cette Assemblée tous les 6 ans.

Mais l'Assemblée ne se fait pas seulement pour renouveler la Présidente et le Coprésident: ceci est un détail. L'Assemblée a lieu justement pour regarder l'Oeuvre et se demander: va-t-elle bien? Aurions-nous voulu qu'elle soit autrement? Devrions-nous remédier à quelque chose dans cette Oeuvre? Quelque chose ne nous plaît pas? Devrait-elle être différente? Etc. Voilà surtout la raison de l'Assemblée.

Ensuite, nous ferons aussi les élections car il faut renouveler les responsabilités mais ceci est un détail même s'il a son importance, logiquement car nous aurons ces personnes pour six ans et c'est donc important.

Maintenant, nous préparons l'Assemblée qui aura lieu en septembre. Durant cette préparation «personne ne nous interpelle – répliquez-vous!» Je vous interpelle justement maintenant: si une idée vous vient à l'esprit ou une réflexion ou une préoccupation pour l'Oeuvre ou une suggestion à proposer pour l'Oeuvre, faites-la arriver. Ne pensez pas: nous devons maintenant nous réunir, faire une rencontre pour y réfléchir. Certes, si vous les faites arriver au Centre Gen, c'est plus facile pour eux de les recueillir, comme ils l'ont fait pour les questions; ils chercheront de voir si certaines se répètent dix fois, ils ne la mettront qu'une seule fois si c'est la même suggestion.

Mais bien sûr, ceci n'est qu'une façon de faire! Vous pouvez faire arriver tout ce que vous voulez et comme vous le voulez! Ou à travers vos responsables de zone ou à travers ceux qui participeront à l'Assemblée dans votre zone. Vous le saurez à un moment donné: ce représentant ira à l'Assemblée. Vous pouvez lui dire: «Rappelle-toi durant l'Assemblée de ce problème». Ainsi, tout le monde participe, c'est une participation unanime! [...]

Castel Gandolfo, 20 décembre 2013
Extrait de la transcription
des réponses d'Emmaüs
au Congrès des gen2 garçons.



La socialité de l'amour réciproque

**La spiritualité de l'unité: remède depuis sa naissance aux maux de l'époque.
Une contribution d'Igino Giordani**

Cette année, nous sommes appelés à méditer spécifiquement sur le point de la spiritualité de l'amour réciproque. Que pouvons-nous dire Igino Giordani – notre Foco – à ce sujet? Il est bon de rappeler que Foco n'a jamais traité les points de la spiritualité avec un thème particulier ni même osé commenter ceux de Chiara. Sa prudence n'était pas un simple respect humain mais était la crainte de Dieu. Nombreux sont les témoignages de Foco lui-même dans lesquels il reconnaît en Chiara non seulement une haute interprétation spirituelle, mais la force vivifiante de l'Esprit-Saint qui déborde en elle et sème l'Idéal dans l'humanité assoiffée de lumière et d'unité. De cette humanité, il était – nous disait toujours Chiara – le «dessein». Nous pouvons donc imaginer que Foco a quelque chose d'original à nous raconter sur l'amour réciproque. En l'absence d'un thème de sa part, durant les récentes retraites au Centre nous avons revisité quelques moments importants de son expérience de focolarino aux côtés de Chiara, enrichie d'extraits audio et vidéo inédits (disponibles au Centre Igino Giordani pour ceux qui voudraient les demander).

Sa densité humaine permit – surtout dans les premiers temps – de clarifier la nature de la réalité du focolare à ceux qui ne réussissaient pas à la comprendre. En 1949, l'Evêque de Trente, Monseigneur Carlo De Ferrari, voulait mettre dans un couvent ce petit groupe de jeunes filles liées à Chiara. Se présenta alors

à lui Igino Giordani, parlementaire et écrivain catholique, marié avec quatre enfants, qui était un personnage en vue: il ne pouvait pas être reclus dans un couvent! L'Evêque se fâcha avec Foco et par amour de la vérité, Chiara intervint pour le défendre. A partir de ce moment, s'instaura entre l'Evêque, Foco et les focolarines une relation toujours plus étroite, au point que Monseigneur De Ferrari répondait aux lettres de Foco en signant en tant que «focolarino honoraire» et parfois effaçait le titre «honoraire» et se définissait tout simplement «focolarino».

Une autre circonstance pour discerner le dessein de l'humanité en Foco fut lorsque dans les mois qui suivirent le Paradis '49, Chiara expérimenta un sens de rapt total vers le Très Haut et semblait décidée à laisser la vie active du Mouvement pour se dédier à la contemplation mystique. Le témoignage de Foco de cet épisode (enregistré en audio) est en partie dramatique: Foco avait toujours cherché une forme de vie religieuse capable de conjuguer la consécration à Dieu et la vie quotidienne de l'homme commun, inséré dans les activités de la maison, du travail, de l'existence. En Chiara et dans l'Idéal, il avait trouvé tout cela mais avec le nouveau choix de Chiara, il lui semblait retourner un pas en arrière, dans la division entre la vie consacrée et l'engagement civil. Ce fut alors justement lui qui rappela à Chiara qu'elle avait toujours indiqué Jésus abandonné comme l'époux de celui qui avait choisi le focolare et que l'humanité était - pour elle, dans cette circonstance - le visage de Jésus abandonné qui demandait un amour particulier et le retour dans le monde. C'est en cette circonstance spéciale que Chiara eut l'inspiration qui la porta à écrire la méditation: «J'ai un seul époux sur la terre».

A travers l'Idéal, Foco trouva son authentique vocation, celle qu'il avait tellement cherchée durant sa jeunesse, quand il avait

eu d'autres expériences spirituelles importantes mais non décisives pour son existence (tertiaire dominicain, spiritualité ignacienne, canossienne et celle des filles de l'Eglise, etc.). Une fois le pas accompli qui le portera à devenir le premier focolarino marié, il mit toutes ses énergies au service du Mouvement naissant. Il voulait se prodiguer afin que tous puissent connaître ce mouvement et en 1962, lors d'une interview pour la chaîne nationale italienne, il le dévoila à la télévision. Foco prit la parole comme «professeur» et dit à la télévision qu'une jeunesse qui accomplit des «œuvres de miséricorde» (selon le langage de l'époque) était en train d'émerger dans le monde en se mettant à l'écoute de l'autre, en renonçant à son propre Moi pour faire place seulement au prochain à aimer et réaliser ensuite l'unité. Il la décrit comme l'unique remède aux maux de l'époque, que sont le découragement et la solitude. Paroles prononcées il y a 50 ans et qui résonnent encore actuelles aujourd'hui. Il ne peut en être autrement: l'amour réciproque que Chiara nous a enseigné devient histoire dans notre vie et fait de l'humanité, celle représentée par Foco, une réalité en chemin vers l'«Ut omnes unum sint».

Alberto Lo Presti

Un livre attendu

Est sorti le livre d'Igino Giordani, histoire de l'homme qui devint Foco de Tommaso Sorgi.

Vingt ans de travail intense; une recherche autant inspirée que détaillée; une syntonie spirituelle unique entre l'auteur et le personnage: tout cela sert à définir le livre écrit par Sorgi et publié par Città Nuova. A dire vrai, l'idée de ce travail n'est pas de lui mais de Chiara Lubich qui en 1985 appela Tommaso à diriger le Centro Igino Giordani naissant pour commencer l'œuvre d'archivage et écrire une biographie sur lui. Le résultat

est un volume important, basé sur une analyse minutieuse des faits historiques mais capable de voler haut, à part les histoires, les vicissitudes, les aventures, pour se nourrir dans le mystère d'un dessein vécu au service de l'homme et de l'Eglise, préparé pour la rencontre décisive que Foco aura avec Chiara en 1948.



A Trente

70 ans depuis ce «OUI»

Dans la ville qui a vu naître l'Idéal de l'unité,
un congrès ouvert avec la participation d'institutions

En programmant la vie et les activités de l'année, nous avons estimé que le 7 décembre à Trente devait avoir une place de choix.

Tout de suite, nous avons impliqué la communauté en pensant à ce que nous pouvions offrir en don à la ville à cette date que nous ne voulions pas être une simple commémoration.

Nous nous sommes retrouvés à 22 personnes de toutes les vocations et de tout âge: chacun ressentait l'événement comme sien et dans un échange riche et varié de propositions, nous avons préparé le programme dans un climat d'amour réciproque authentique.

Dans la préparation, une phrase de Chiara nous a guidés: «Tout était parti avec un programme bien précis: nous voulions concourir à résoudre le problème social de la ville».

Le programme s'est articulé en quatre «tableaux», fruit de l'incarnation du charisme: les pauvres, l'économie au temps de la crise, la culture illuminée de la vie de l'Évangile, une ville incendiée par l'amour de Dieu.

Les expériences que nous avons choisies voulaient exprimer justement ce «concourir»; pour les raconter, nous avons choisi des personnes de différentes convictions, des élèves des écoles, des membres d'associations variées.

Parmi les représentants des institutions, quelques-uns avaient été impliqués en 2001 par Chiara dans le projet de «Trente Ardente». Ils ont été partie prenante du programme selon leurs compétences.

La Province, la Commune, la Fédération des coopératives et la Région ont exprimé leur reconnaissance de s'être sentis honorés d'offrir le parrainage et de soutenir toutes les dépenses.

Chiara, depuis le Ciel ce 7 décembre a posé à nouveau son regard sur Trente.

A l'Auditorium Sainte Claire, 600 personnes ont reparcouru le fil rouge qui lie ces 70 ans à travers de brefs extraits de Chiara.

La vocation spéciale de cette ville est venue en lumière et l'Oeuvre a démontré, même en petit, d'être ce contexte grâce auquel les personnes ne rencontrent pas le Mouvement mais Dieu à travers lui, comme Emmaüs nous l'a souhaité lors de son message vidéo qui a touché la sensibilité des Trentins.



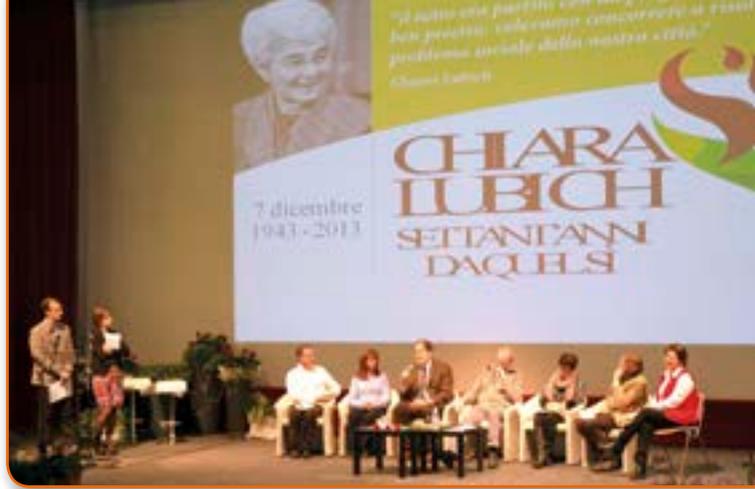
L'annonce faite de la demande du processus de béatification repris largement par tous les journaux et par le Téléjournal régional, a été accueillie dans la salle par un tonnerre d'applaudissements.

L'Archevêque de Trente, Monseigneur Bressan, après avoir rappelé la période durant laquelle l'Oeuvre a été à l'étude, s'est dit «joyeux que s'ouvre le processus de canonisation».

Il a ajouté: «la meilleure façon de rendre hommage à Chiara Lubich ne sera pas tellement en la commémorant mais plutôt en assumant la mission qu'elle nous a montrée afin que la fraternité portée par l'Évangile soit comprise et vécue par tous. Avec mon plus vif merci et aussi de la part du diocèse tout entier à vous tous du Mouvement des Focolari qui nous soutiennent afin nous nous laissons enflammer de cet amour que le Christ est venu porter sur la terre».

Les représentants de l'Université, de la Commune, de la Province, de la Région, de la Coopération, ont déclarés dans leurs interventions, sous différents tons, de se sentir inspirés par la fraternité en acte.

Le Professeur Andrea Leonardi, professeur d'Histoire de l'Economie de l'Université de Trente, en s'adressant à la communauté de Trente et à la communauté du Mouvement des Focolari, s'est exprimé en ces termes: «N'ayez pas peur de vous confronter, ne cherchez pas une réponse simplement dans votre cercle mais ayez le courage de vous ouvrir à la communauté internationale... Cherchez d'être ouverts aussi envers la culture qui ne



trouve pas l'inspiration de nature religieuse, qui n'est pas motivée de raisons de foi; certainement ensemble, on pourra construire une société où la Culture avec un C majuscule constituera un passage de consolidation de la fraternité dans la famille humaine».

Le maire, Alessandro Andreatta, en répondant à la question: "comment vit-on comme maire dans la ville de Chiara" a parlé d'une ville "ardente" non seulement allumée d'amour dans le sens spirituel mais aussi dans le sens le plus laïque, «passionnée»: passionnée aux valeurs qui lui sont propres, passionnée d'accueil, d'envie de rencontrer, de dialoguer, de construire quelque chose de beau et de positif ensemble et de son rêve que Trente devienne une ville de relations: relations passionnées, ardentes.

Pour beaucoup, nous compris, nous sommes sortis de cette salle avec l'envie et l'engagement de "recommencer" aujourd'hui, chacun selon son propre parcours, à être des constructeurs de fraternité.

La communauté de Trente



La communauté de Sarajevo

Le miracle de la vie commune

Voyage dans un pays qui tente péniblement à renaître des ruines de la guerre

Notre voyage à Sarajevo commence le 29 novembre avec une messe en souvenir de Josip Stijepic, médecin et membre des Familles Nouvelles, parti pour le Ciel l'année dernière. Catholiques, musulmans, orthodoxes, non croyants, amis et connaissances de Josip et de sa famille, témoignent de sa générosité et de son infatigable activité durant les 4 années de siège de la ville. Il risquait sa vie, en défiant les nombreux dangers pour secourir les blessés et, une fois la guerre finie, il aidait les personnes à vaincre les traumatismes spirituels.

Le jour suivant, dans une belle salle du couvent des Franciscains, nous avons participé à la rencontre avec des jeunes et des adultes, catholiques, musulmans, non croyants, orthodoxes, un prêtre et une religieuse. Un miracle de vie commune unique née du partage de l'amour pour Chiara et de sa spiritualité ouverte à tous.

Ces personnes sincères et d'un caractère fort, sont marquées par la douleur et par les épreuves traumatisantes et tragiques de la récente guerre. La situation politique actuelle laisse peu d'espérance pour un futur proche

libre de misères, d'émigration, de discriminations, de divisions internes. Avant la guerre, il y avait dans cette ville une coexistence pacifique entre personnes de différentes cultures, entre serbes orthodoxes, catholiques croates et musulmans. Désormais à les unir, il n'y a plus que la langue car le territoire est divisé entre la République Serbe et la Fédération Bosniaque composée de musulmans et une minorité de catholiques croates. La capitale elle-même est divisée en une partie serbe et une partie bosniaque. La population croate, qui est en minorité, est discriminée et n'a pas d'accès facile pour l'occupation de postes supérieurs dans la société. Il y a une pauvreté et un taux de désoccupation de 40%, une émigration continue dans les dernières années et un exode de nombreuses familles. Une autre plaie est la présence de jeunes qui n'ont pas de travail et nombreux parmi eux sont ceux qui prennent la drogue.

Durant notre séjour, nous avons eu la chance de rencontrer le Cardinal Vinko Pulic, lequel était à peine rentré de Rome. Il a voulu nous rencontrer et passer une petite heure avec nous. Il nous a parlé de la situation

actuelle et du contexte difficile dans lequel se trouve l'Église, de son rapport fraternel avec les prêtres et les religieux, pour lesquels il aspire à une ouverture plus grande aux Mouvements.

UNE IMAGE DEVENUE SYMBOLIQUE: 6 avril 2012, vingt ans depuis le début du siège de Sarajevo, des milliers de bosniaques se sont retrouvés le long de la principale artère de la ville pour assister à un concert devant 11.541 chaises vides, correspondant aux personnes tuées par les francs-tireurs serbes durant les années de guerre en Bosnie.





L'entretien avec une quinzaine de jeunes auprès de la famille de Josip fut très beau pour l'atmosphère de grande écoute et pour leurs profondes questions. Nous avons eu aussi une rencontre de dialogue, en vérité un partage, avec certains venus à des rencontres précédentes et d'autres venus pour la première fois. Ils ont raconté leurs expériences. Ils nous demandaient comment aller de l'avant et entraîner leurs familles, connaissances et personnes de leur milieu de travail.

Tima, adhérente musulmane, mère de trois enfants, racontait que 18 personnes de sa famille avaient été tuées mais que par sa relation personnelle avec Chiara, elle comprenait qu'elle devait pardonner. «Chiara – nous confiait-elle – a changé ma vie». Elle a maintenant un fils imam qui vit en Autriche et

La force du Christ dans la communauté

«Cette expérience de mort et de résurrection est plus facilement possible en nous par notre vocation communautaire, par notre cheminement ensemble vers Dieu. Nous ne saurons jamais reconnaître toute la valeur de l'aide que nos frères nous apportent sans même que nous nous en apercevions. Que de courage leur foi nous insuffle en nous, que de chaleur leur amour nous donne, et comme leur exemple nous entraîne! Nous ne saurons jamais mesurer la force que la présence du Christ diffuse au sein de notre communauté».

Chiara Lubich

Da *L'unità e Gesù abbandonato*, Città Nuova, Roma, 1984, p.93, reporté aussi en *Chiara Lubich – L'amour réciproque*, Nouvelle Cité, 2013, p 127

responsable pour 300 familles, un autre étudie pour devenir imam: tous sont préparés par elle et avec son mari Sabit, ils font la coordination des musulmans de la ville bosniaque de Tuzla. Pour elle, les lettres que Chiara lui avait écrites sont très précieuses.

Zdravka Gutič, ex vice maire, qui avait participé à la rencontre du IV^e dialogue à Castelgandolfo, a donné un témoignage poignant de comment il a retrouvé le sens de sa vie après la journée de Ensemble pour l'Europe à Stuttgart.



Les journées à Sarajevo ont été un dialogue constant avec cette chère communauté. Hélas, les moyens économiques manquent pour sortir du pays et pour communiquer (peu de personnes sont reliées par internet et téléphoner coûte très cher). La formation pourrait venir de voyages plus fréquents, de focolares temporaires et de la présence de familles du Mouvement provenant de Croatie qui pourraient y passer quelques jours. Le courage des focolarines de Split durant ces années a été et est admirable car les voyages sont fatigants et longs: plus de six heures de voiture.

Le jour du départ, nous sommes allés prier sur la tombe de Josip avec sa femme et ses enfants dans le grand cimetière au centre de la ville, l'ex stade transformé en cimetière durant la guerre. Au même moment, les nôtres rentraient à Split pour continuer à alimenter la vie illuminée par l'amour évangélique.

Fonte Mantovani, Giuseppe Di Giacomo

Congrès gen2 mondiaux

Un point de départ

En 4 ans, plus de mille gen2 provenant des 5 continents ont participé aux Congrès internationaux qui se sont déroulés à Castel Gandolfo à la fin de décembre. «C'est à cela que l'on vous reconnaîtra» était le titre des deux rencontres.

A travers workshops, leçons, expériences, les Congrès ont montré combien la vie Gen explose. Les Gen arrivaient de partout et s'il n'était pas possible de voyager, les enregistrements vidéos d'expériences et les salutations arrivées par internet rendaient présents de nombreux gen du monde entier. Les visites des premiers focolarini, le concert du Gen Verde et la soirée avec le Gen Rosso, ont été les perles des Congrès.

Dans les deux congrès, l'instant avec Emmaüs a été central et attendu. Les questions traitées dans les deux congrès ont laissé entrevoir beaucoup de vitalité. Les questions balayaient de la vie gen au projet du monde uni (PMU), de l'Assemblée de l'Oeuvre au thème de la femme, du Pape François aux défis de la jeunesse, à la nouvelle configuration de l'Oeuvre et à tant d'autres aspects.



Un programme varié qui reflétait une vie articulée: le Centre Mariapoli a été utilisé au maximum, "envahi" par les stands et les workshops. Dans toutes les salles, se déroulaient des programmes simultanés, certains en italien, d'autres en anglais.

La préparation avait démarré par une question: comment réaliser des Congrès faits pour tous? La réponse a été cherchée ensemble avec tous les gen du monde entier. Les Centres Gen et le Secrétariat «Jeunes pour un monde uni» ont pensé à un programme qui recueillait les nombreuses idées suggérées. Le résultat de ce défi: deux Congrès faits et vécus en équipe avec la collaboration des zones, des autres réalités de l'Oeuvre et des gen2 qui s'offraient à réaliser quelque chose.

Pour certains, c'était le premier Congrès. D'autres l'ont vécu comme dernière étape de leur vie Gen. Que reste-il



Noël 2013. Les gen2 dans le focolare de don Foresi

de cette expérience? Les relations. Pour certains, ce fut important «de voir le lien entre l'étude et l'Idéal». Johnny de l'Egypte résume un peu toutes les impressions: ce qui reste "est l'unité entre tous qui me donne la force pour continuer la vie gen".

Une gen disait: «le congrès a été un moment fondamental. Il me semblait d'appuyer sur le bouton «pause» dans la course frénétique de cette période très pleine. C'est maintenant la conscience et l'envie d'appuyer sur «START». J'ai compris que le changement doit survenir d'abord en moi».

Les gen à l'école de l'unité

Pouvoir passer ensemble les jours de Noël avec ceux qui sont restés après le Congrès pour vivre l'expérience d'une Ecole a été un vrai cadeau! Nous étions 20 de l'Equateur, du Brésil, du Mexique, de l'Algérie, du Burundi et du Cameroun.

Nous avons eu la chance de rencontrer quatre des premiers focolarini: Fede Marchetti, Marco Tecilla, Peppuccio Zanghi et Bruna Tomasi. Chacune de ces rencontres a été un bijou de communion qui nous a porté à des choix authentiques et profonds. Le jour de Noël, nous sommes allés dans le focolare de don Foresi! Un autre cadeau a été la messe dans les «maisons vertes» avec la présence de focolarini malades et âgés. Certains d'entre eux avaient été nos assistants Gen4 ou nos délégués de zone.

Une école «de la vie pour la vie». Ces impressions l'expriment: «Peppuccio m'a fait du bien avec ses défis. Je veux être un gen radical. Dans la seconde leçon du Paradis, ce qui m'a touché est quand Chiara parle de Dieu Trinité. J'ai pensé aux deux gen musulmans présents: qui sait ce qu'ils comprendront... Mais Chiara a ensuite dit que les gen des autres religions peuvent demander à Dieu la grâce de comprendre ce que Dieu veut leur dire». «Quand nous sommes allés visiter la maison de Chiara, nous sommes entrés

dans son intimité. C'était comme si elle était encore vivante parmi nous. Et aujourd'hui, avant la leçon sur le Paradis, nous avons scellé sa «présence» par le pacte».

Moments d'exception avec les gen filles

La troisième journée du Congrès des gen filles a été particulière: nous sommes allées toutes à Rome! La messe à Saint Pierre a été célébrée pour nous par le Cardinal João Braz De Aviz. Ce fut ensuite le salut du Pape à l'Angélus. Etre sur cette place avec plus de 100.000 personnes a été se sentir un avec toute l'Eglise! Aux catacombes, nous avons renouvelé le Pacte solennellement: ce lieu nous rappelait la radicalité des martyrs de Rome, nous donnait la mesure de «comment» nous aimer.

A la fin du Congrès, avant de partir, un petit cadeau: chacune reçoit un crayon coloré (avant Noël, 600 étaient arrivés au Centre



Gen) pour «écrire une nouvelle histoire, l'histoire qui naît de l'amour réciproque pour engendrer des peuples nouveaux».

Après le Congrès, du 30 décembre 2013 au 7 janvier 2014, s'est déroulée l'école Gen itinérante (à Loppiano, Trente, Fiera di Primiero et Rocca di Papa) pour les 54 gen2 de différents continents mais aussi de l'Europe, avec comme moment spécial: la remise des statuts de l'Oeuvre.

Stella Cheng, Joaquin Salzberg

Retraites focolarines • focolarini

A l'école de la Trinité



L'expérience faite durant les retraites au Centre a rendu encore plus forte l'unité entre les focolarines et les focolarini et leur importante représentation des autres continents non européens a fait sentir encore plus nôtres les défis qu'ils affrontent. La première et la troisième retraite avaient la caractéristique de la mondialité (484 présents des divers continents non européens. La seconde presque entièrement européenne a mis en lumière la richesse du don réciproque entre les focolarines et focolarini des différentes Eglises.

Dans toutes les retraites, la présence d'Emmaüs a porté cette note de sage fraîcheur, qui a attiré beaucoup de grâces.

A émergé la beauté de la vocation du focolarino et de la focolarine et leur fonction spécifique. Emmaüs a encouragé la vie du focolare à ne pas être seulement vivable, sanctifiante et imitable mais aussi «attirante». Qu'une année de gratitude puisse commencer! Que nous puissions nous rappeler aussi de «ceux qui se sont éloignés» pour le bien qu'ils ont fait.

Trois rencontres internationales à Castel Gandolfo et de nombreuses autres dans les Zones.

Les défis d'une vocation radicale

La communion profonde continuellement présente a rendu possible de se sentir en petit groupe même quand on était 1200 et on se parlait si librement qu'on pouvait dire: «c'est vrai, nous sommes une famille. Nous nous confions les uns aux autres».

Dans cette atmosphère et dans le 70^{ème} anniversaire du Mouvement, les paroles du «OUI» de Chiara ont eu un effet particulièrement fort dans le cœur de chacun.

Les défis sont nombreux. Nous avons devant nous un chemin qui nous porte vers les périphéries lointaines et proches, présentes aussi en nous. Jésus au milieu reste la certitude pour affronter avec confiance et optimisme l'année qui nous attend.

Qu'ont été ces retraites? Elles ont été le fruit du travail opéré durant l'année pour approfondir la vocation de la focolarine et du focolarino. Ce travail continuera en re-voyant les aspects de notre vie. Elles ont été aussi le fruit d'une réflexion profonde: voir comment nos relations sont allées de l'avant durant l'année et écouter ce que nous dirait aujourd'hui Jésus.





Les paroles d'Emmaüs

Le focolare: un coeur qui bat

«Nous avons dit souvent que le focolare est comme le coeur, ce coeur qui bat, ce coeur qui est caché. Quelqu'un dit: au fond, le coeur est un muscle. Oui, c'est évident, c'est un muscle. Nous avons de nombreux muscles dans le corps. Un de ceux-là est le coeur, c'est un muscle caché. Mais il a sa caractéristique comme quelqu'un me l'a fait remarquer: c'est l'unique muscle qui ne peut pas se reposer ne fut-ce qu'un instant car s'il se repose un instant, le corps meurt.

Le coeur de l'Oeuvre de Marie est le focolare et il ne peut se permettre un instant de repos. Qu'est-ce que cela veut dire? Cela signifie que nous ne pouvons jamais abaisser le thermomètre de la charité réciproque: nous pouvons nous permettre tout le reste: nous

Quelques impressions: «... J'ai seulement dans le coeur le désir de répondre à fond à un appel aussi grand de Jésus: construire des lieux sacrés où la vie de Dieu prend demeure sur terre pour embrasser l'humanité et porter la lumière et l'unité entre les générations où tous se sentent à la fois: pères, fils et frères».

Le don le plus beau des retraites si l'on peut dire est celui de faire de l'Oeuvre toujours plus notre maison, la maison de la Trinité qui est telle par l'amour réciproque.

Serenella Silvi, Hans Jurt

pouvons nous permettre les vacances, la partie de foot, aller parfois au cinéma ou au restaurant ensemble. Nous pouvons tout nous permettre mais nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas avoir la charité entre nous sinon le corps se meurt. Vous comprenez que c'est grave? Nous ne mourons pas seulement nous mais aussi le corps».

7 décembre 2013

Une année de remerciement

«Dans une lettre qui m'est arrivée, il était écrit: "Si l'année passée nous avons vécu une année jubilaire, une année durant laquelle nous nous sommes pardonnés, nous nous sommes réconciliés, une année durant laquelle nous avons redécouvert cette valeur de l'amour, faisons de cette année une année de remerciement". Etes-vous d'accord?

Sur la base de ce que nous nous sommes dit, de l'amour réciproque, que ce soit une année durant laquelle chaque jour nous nous réveillons le matin en nous disant: «Je Te remercie de m'avoir créé». Puis: «Je te remercie de me donner ce frère; je te remercie de me donner cette occasion pour T'aimer...» Et: «Je Te remercie, je Te remercie». Qu'elle soit une année de gratitude envers Dieu et envers le prochain et elle sera une année d'amour et de joie».

14 décembre 2013

Rendre visible le Paradis

«"Etre Jésus" est notre vocation. Comment l'être? Dans le don réciproque de toute notre vie. Donc au focolare, dans la communion avec tous, de façon si intense, si profonde, dans une fraternité si entière et si complète, de nous faire expérimenter sur terre la possibilité de la vie du Ciel, cette vie de la Trinité que nous voulons porter, que nous voulons avoir entre nous afin de pouvoir la témoigner aux autres. Notre vocation est de rendre visible le Paradis. Alors, d'une telle vocation, il y en a un extrême besoin».

6 janvier 2014

Volontaires
féminines et masculins

«Servir Dieu dans l'humanité»

**292 délégués des Volontaires masculins
et féminines pour une rencontre de
vérification, de dialogue et de communion**



«*Sortir dehors avec Jésus au milieu*» – Avec ces paroles d'Emmaüs, nous avons commencé la rencontre annuelle du 21 au 24 janvier 2014 au Centre des 292 responsables de zone et de région provenant du monde entier.

La rencontre a été précédée du 18 au 20 janvier de trois jours de pré-rencontre qui s'est déroulée distinctement dans les deux Centres avec 100 responsables, provenant surtout des continents. Jours de vérification, de dialogue, de profonde communion tant personnelle que sur la vie du Centre et des zones. Deux moments particuliers ont enrichi ces premiers jours: le salut d'Emmaüs au Centre de l'Oeuvre et l'audience avec le Pape François sur la Place Saint Pierre.

Fort et incisif le message d'Emmaüs: «Profitez de ces jours pour vous entraîner à vivre la spiritualité collective! J'ai une pensée qui me traverse l'âme. Vous savez combien j'insiste toujours que nous devons sortir dehors, que nous devons aller vers les périphéries existentielles. Mais justement ceci me fait sentir en certains moments la respon-

sabilité de cet envoi, de ce lancement, car je sais que ce n'est pas facile. Je sais que nous n'avons pas la grâce d'affronter les périphéries existentielles avec une spiritualité individuelle. Car Dieu nous a donné une spiritualité collective. Si nous ne profitons pas de cette spiritualité collective – vous l'avez déjà compris -, nous perdons, perdons, nous sommes perdants. C'est pour cela que je dis: nous devons aller dehors, nous devons aller vers ces périphéries mais avec Jésus au milieu, en témoignant l'amour réciproque».

Partis avec le message d'Emmaüs qui a donné le ton à la rencontre, Darci Rodrigues et Gusti Oggenfuss nous ont fait entrer dans les nouvelles dynamiques de «l'Oeuvre aujourd'hui» avec un compte rendu complet et avec la vidéo de Palmira Frizzera. Au-delà des aspects techniques: «regroupements» et «consolidations», nous avons cueilli combien l'Esprit-Saint guide l'Oeuvre. Tous se sont sentis concernés en tant que vrais protagonistes de sa «nouvelle configuration» et engagés à répondre aux défis que le monde traverse.

Les réponses de Chiara sur «l'amour réciproque», le thème d'Emmaüs, les pensées de





Foco ont remis en lumière notre vie avec Jésus au milieu. Dans ce climat d'unité ont été approfondies quelques interventions: celle de Maria Ghislandi et de Paolo Mottironi sur notre «sortie dehors» avec les «communautés locales» et les «périphéries existentielles», d'Annamaria Sanità et de Domenico Mancinelli sur notre engagement et notre vie dans l'Humanité nouvelle.

Tout a été complété par de nombreuses expériences de volontaires, incisives par leur témoignage dans la société et aussi intenses et émouvantes par l'héroïsme vécu dans les «zones de frontières» et dans des conflits continus et dangereux.

Pertinentes les clarifications sur l'Assemblée Générale de l'Oeuvre et sur l'Assemblée des Volontaires.

Dans les profonds dialogues et dans les rencontres de groupe, nous avons vécu l'expérience d'une véritable réciprocité, pour la communion qui en est née, pour la confrontation sur la «nouvelle configuration» de l'Oeuvre et sur l'Assemblée. Avec joie, nous avons vécu la beauté de faire partie d'une unique famille planétaire.

Samedi matin, Giancarlo Faletti est venu nous trouver, nous portant l'unité d'Emmaüs et de tout le Centre de l'Oeuvre. «Sa venue – comme nous l'avons écrit à Emmaüs – a irradié affection, nous transmettant la confiance et la conscience de la puissance de l'amour de Dieu qui s'incarne dans notre vocation radicale, parmi la population, dans chaque milieu, à chaque instant».

Profondes et concrètes les impressions des responsables masculins et féminins dont nous reportons en synthèse quelques-unes de leurs interventions qui expriment ce que tous ont vécu:

Pologne: «Nous avons le trésor, nous avons le charisme de Chiara. Nous sommes débiteurs de ces richesses. Nous devons entendre le cri du monde d'aujourd'hui qui a faim de Dieu! Nous ne devons pas seulement vivre mais donner l'Idéal au monde».

Australie: «Depuis des années je suis responsables des volontaires, mais je sens qu'aujourd'hui, je dois recommencer à zéro. Revoir toutes les relations... comme nouvelles».

Afrique: «Je veux partir allant dehors vers les «premières périphéries», témoignant l'amour réciproque, qui est la première condition pour que tous soient un». Je remercie Emmaüs pour le thème de l'année et pour la nouvelle configuration de l'Oeuvre. Allons de l'avant avec la «pyramide renversée».

Brésil: «Les paroles de Chiara m'ont donné encore plus la certitude de la puissance du charisme: ce sont des paroles éternelles».

Japon: «Souvent je ressentais mes limites et j'avais peur que s'éteigne dans nos cœurs le feu de l'Idéal. Mais en expérimentant l'amour réciproque aussi fort parmi nous, j'ai eu la lumière et le courage de recommencer et de me jeter vers l'humanité. Vivant «à l'école de la Trinité» nous sommes certains que l'Esprit-Saint nous guidera vers le futur de l'Oeuvre».

Oui, nous pouvons dire que l'Esprit-Saint a œuvré profondément en chacun.

Comme nous l'avons communiqué à Emmaüs, «la rencontre nous a semblé nouvelle, à la recherche de la vraie lumière, celle de Jésus au milieu qui illumine la nouvelle réalité de l'Oeuvre aujourd'hui»

Maria Ghislandi, Paolo Mottironi

Prêtres et diacres focolarini et volontaires

Ensemble pour nous lancer «dehors»

«Risquer davantage pour donner le charisme, grandir dans le concret, trouver des voies d'action». L'engagement des 800 participants à la rencontre de Castelgandolfo

«Dieu à l'Oeuvre», «nouvelle énergie», «école de la Trinité», «sortir pour témoigner ce que nous vivons»: quelques échos de la retraite annuelle qui a réuni du 14 au 17 janvier 800 prêtres et diacres focolarini et volontaires au Centre Mariapoli de Castel Gandolfo. Trois motifs pour lesquels nous avons fait la rencontre ensemble avec des moments d'unité et de distinction, comme nous l'avions déjà fait en 2011: l'Assemblée de l'Oeuvre en septembre prochain; la préparation d'un ren-



dez-vous pour les séminaristes et les jeunes prêtres et pour les diacres en août à Loppiano; l'exigence de faire le point de la situation ensemble à deux réalités qui nous voient impliqués pour irradier le charisme de l'unité dans les Eglises locales: les Mouvements Paroissial et Diocésain et celui Sacerdotal.

Toute la rencontre a eu comme arrière-fond la réciprocité entre prêtres et diacres volontaires et focolarini. Grand est le sens de la «famille» entre frères unis par l'Idéal et par l'appel commun au ministère, réalité qu'on désire faire émerger encore plus dans les zones: être

plus «dedans» pour irradier plus «dehors».

Mais la réalité qui nous a le plus touchés et – en un certain sens nous a passionnés – est le changement de route que l'Oeuvre entière est en train d'opérer en ce moment. Emmaüs et Giancarlo, dans une heure mémorable, nous l'ont mis à cœur comme «un

passage» de Dieu qui nous provoque non seulement à «réorganiser» la configuration de l'Oeuvre mais à «réordonner» d'abord nos cœurs et nos relations en les syntonisant sur l'aujourd'hui de Dieu. Si bien qu'ils nous font percevoir que cette étape de l'Oeuvre n'est pas moins «charisme» d'une époque mais appelle chacun à une plus grande participation et coresponsabilités. «Sortir» de nous-mêmes pour donner ce que l'humanité attend aujourd'hui: Dieu et rien d'autre que Dieu, source de cette fraternité au niveau planétaire qui est l'attente la plus vraie des cœurs.

Pour cela, deux expressions dans les paroles d'Emmaüs et de Giancarlo, ont pris une couleur et un élan particulier: «dilater le cœur», «faire passer...». Faire passer un «don» qui a donné et donne un visage nouveau à notre vie et nous pousse à regarder à l'Eglise et à l'humanité avec le cœur même d'un Dieu qui est Père!

Et cela dans un moment de coïncidence particulière entre les stimulations nouvelles qui viennent du charisme de Chiara et la réflexion-méditation que le Pape François a remise à l'Eglise: l'Exhortation *Evangelii gaudium*. Présentée en quelques-uns de ses traits saillants, elle a résonné comme une puissante invitation de l'Esprit-Saint à ne pas nous laisser «voler» ce que nous avons de plus précieux: l'Evangile. C'est touchant comme le Pape voit au cœur de «l'heureuse annonce» le commandement nouveau de Jésus, faisant ainsi resplendir devant nous de façon nouvelle le typique «service» que nous sommes appelés

à œuvrer dans l'Eglise et pour l'Eglise: l'amour réciproque, placé à la base des relations personnelles et de chaque activité pastorale.

Dans cette lumière, nous avons donné un large espace aux Mouvements Paroissial et Diocésain et au Mouvement Sacerdotal, expressions spécifiques de notre «sortir» pour faire resplendir dans l'Eglise et dans ses structures la présence vive de Jésus.

L'intervention des Mouvements Paroissial et Diocésain, à travers une succession d'expériences, a mis en évidence de multiples chemins d'irradiation du charisme de l'unité dans les paroisses et diocèses.

Le Mouvement sacerdotal procède toujours plus selon trois cercles concentriques d'engagement et d'initiative: de l'unité entre prêtres volontaires et focolarini pour le suivi des adhérents, le service à l'Eglise locale, le lancement des «mondes» ecclésiaux.

La présentation de la rencontre «Networking» pour séminaristes et jeunes prêtres (voir box p.18) a eu un grand écho et une adhésion immédiate.

«C'est vraiment l'heure de se lancer dehors», avait dit Chiara en février 1988 aux Centres sacerdotaux: cela nous apparaît une invitation d'une extrême actualité! Il faut «risquer plus pour donner le charisme», «donner l'Idéal sans peur», «grandir dans le concret», «trouver des voies d'action», ont conclu les prêtres et diacres, se sentant encouragés à proposer davantage et à être don pour l'Eglise.

d. Tonino Gandolfo, d. Hubertus Blaumeiser



Congrès des unités gens Viser la vie

**Le Congrès des unités gens
a fait expérimenter l'Amour
et fait résonner l'appel à l'unité**

Pour les 40 participants, ce fut beau de cueillir dans l'Evangelii gaudium du Pape François, le jour de l'ouverture (27 décembre) combien l'Evangile unifie notre vie et nous porte à aller dehors vers les périphéries.

Les méditations sur le thème de l'amour en trois étapes, faites par les prêtres et les religieux du Centre, ont permis de créer un dialogue et donc d'aller en profondeur. Les expériences racontées, en particulier celle de Costanza Tan et de Jorge Lionello Esteban, qui nous ont parlé de l'Oeuvre aujourd'hui, ont suscité l'élan pour incarner l'Idéal dans sa propre vie.

La rencontre avec Emmaüs fut décisive. En mettant en lumière la contribution spécifique des gens, elle nous a fait sentir partie importante de la «maison» de l'Oeuvre. Elle a donné un tournant à la vie d'unité, invitant à la «vie». Eclairante aussi la réponse sur les Gens, une

fois ordonnés prêtres, qui perdent le contact avec l'Oeuvre. «Je crois qu'il faut aller à la racine de ce «perdre», a dit Emmaüs, observant que cela n'arrive pas seulement aux prêtres mais aussi aux laïcs qui à un moment donné «se laissent prendre par tant de choses», par la «mondanité» comme dit le Pape». Ou l'activité pastorale qui imperceptiblement fait perdre de vue l'Idéal. Ou peut-être un groupe d'adolescents qui va de l'avant avec succès: «alors ces ados prennent la place de Dieu».

Le moment culminant du Congrès a été la Messe de conclusion avec les trois pactes: celui de miséricorde, de l'amour réciproque et de l'unité. La joie et l'émotion étaient grandes.

Comme fruit de ces jours splendides, est née une mailing-list pour faire circuler les expériences: Vita_gens.

d. Alexander Duno



Net-working

Net-working • Eglise en relations est le titre d'un rendez-vous pour jeunes prêtres et diacres, séminaristes et jeunes orientés au sacerdoce. Il aura lieu du 19 au 22 août 2014 à Loppiano, sur l'initiative des gens et des prêtres et diacres focolarini et volontaires. Parmi les thèmes que la rencontre mettra en lumière comme «nœuds» d'un filet à tisser avec l'apport de chacun: scènes du monde – tranches de fraternité; Eglise en communion – pour l'humanité; Hommes de Dieu – tisserands de relations fraternelles. L'intention est de redécouvrir ensemble l'actualité et l'urgence de l'Eglise comme communion et dialogue, comme l'a définie le Concile Vatican II et le charisme de l'unité l'a témoigné dans ses 70 ans de vie. Aujourd'hui plus que jamais, le monde se trouve face à un défi: glis-

ser vers la désintégration ou faire de l'humanité une famille selon le «rêve» de Jésus.

«Dans l'Eglise, nous sommes membres les uns des autres, tous réciproquement nécessaires», a écrit le Pape François dans son récent Message pour la Journée de la Paix 2014. «Cela comporte de tisser une relation fraternelle, empreinte de réciprocité, de pardon, du don total de soi, selon l'amplitude et la profondeur de l'amour de Dieu, offert à l'humanité par Celui qui, crucifié et ressuscité, attire tous à Lui».

Info: networking2014.focolare.org

Inscriptions: networking2014@focolare.org

Congrès des adhérents

Un engagement fort

Quasi duemila persone di diverse nazioni hanno partecipato agli incontri a Castel Gandolfo. Una ventata di freschezza anche in chi frequenta da decenni

Le second congrès des adhérents s'est terminé dans la joie de tous. 1200 participants en plus des 700 du premier congrès de novembre. Ils provenaient de l'Europe, de l'Amérique latine, de l'Afrique, de la Chine, de Corée, des Philippines, des USA.

Le message d'Emmaüs qui les a accueillis dès le premier jour les a introduits dans le thème du Congrès: l'amour réciproque, une invitation à recentrer les relations, à nous aimer avec la mesure de Jésus, à faire de chaque obstacle un tremplin pour aimer davantage, à donner témoignage comme les premiers chrétiens pour faire avancer le royaume de Dieu.

Le programme comportait les réponses de Chiara, le thème d'Emmaüs et de profondes expériences percutantes ainsi que des moments artistiques appréciés.

Parmi les participants, des membres de différentes Eglises et pour la première fois, un dame musulmane qui lors du départ ne finissait plus de remercier pour ce qu'elle avait vécu.

Reconnaissance à Chiara et au Mouvement pour l'Idéal, reconnaissance



pour l'accueil, désir de recommencer, lumière, Evangile redécouvert, envie d'incarner ce qui a été entendu même si un engagement fort est nécessaire pour réussir à le réaliser. C'est ce qui ressortait le plus des impressions que les participants nous ont laissées.

Malgré le nombre de participants, tous, jeunes et moins jeunes, affirmaient d'avoir vécu la beauté de la famille et c'était réellement ainsi: tout se déroulait dans une harmonie exceptionnelle.

Pour plusieurs, c'était le premier congrès. D'autres connaissaient l'Idéal de l'unité depuis 50 ans, d'autres revenaient après des années d'absence. Mais en tous, c'était la même fraîcheur, le même désir de porter cette lumière et cette vie dans leur milieu, comme dans la première communauté de Trente.

Tout peut être résumé avec les paroles qu'ils ont écrites à Emmaüs à la fin du Congrès: «c'est beau de se retrouver à la maison, aussi pour ceux qui ont vécu une période d'absence. Nous voulons faire vivre cette réalité de famille là où nous vivons, certains que c'est vraiment une «affaire de Dieu». Nous

sommes conscients des difficultés, dans un monde apparemment privé d'espoir mais nous faisons un pacte avec toi: être comme les premiers chrétiens et porter partout «la marque» de l'amour réciproque.

*Costanza Tan,
Jorge Lionello Esteban*

In visita al Centro dell'Opera



Trames d'unité

Une histoire qui continue

Minoti Aram et Chiara Lubich: un lien tissé de dialogue, d'estime, d'entente.

Le souvenir après la mort de la représentante gandhienne le 25 décembre 2013

Après le premier voyage de Chiara en Inde en janvier 2001, eut lieu à Castel Gandolfo le premier symposium Indu-Chrétien sous le titre "Bhakti, le chemin de l'amour: Union avec Dieu et Fraternité Universelle."

Au milieu de nombreux participants, professeurs de philosophie, de sanscrit, de mathématique et de différentes disciplines, il y avait Madame Minoti Aram, indue, en fauteuil roulant accompagnée par sa fille Vinu.



Rocca di Papa, 30 septembre 2007
La dernière visite de Minoti à Chiara

Ce fut l'occasion pour les membres de l'Ecole Abba et pour les autres focolarini du Centre du Mouvement, de connaître une personne extraordinaire, dans son extrême faiblesse. Elle ne présenta pas un thème mais



© CCHL-archivio x 3

vécut ces jours comme toujours, dans l'amour qui se faisait accueil, sourire, conseil et surtout unité pleine avec Chiara comme elle aimait la définir comme sa sœur spirituelle.

Epouse du Dr. Aram, éducateur, homme de paix, recteur d'université et membre du Raja Sabha, le sénat indien, Minoti avait conduit une vie dans l'esprit gandhien et avec son époux, ils avaient décidé dans les années 80' de donner vie au Shanti Ashram, un laboratoire de paix et d'engagement social où beaucoup de femmes et d'enfants ont été touchés par son amour concret; amour qui a permis à beaucoup d'avoir une vie digne.

Elle avait suivi son mari dans son engagement dans le dialogue interreligieux et c'est justement lors d'une Conférence internationale en Chine qu'elle rencontra Natalia Dalla Piccola. Voici son témoignage: «durant ces jours, les interventions continuaient au-delà du temps imparti. Pour alléger notre travail, le thé nous était servi à intervalles réguliers. Moi, qui ne suis pas habituée à le boire amer, je cherchais un visage ami qui pouvait me donner quelques cuillères de sucre.

Natalia s'en est rendu compte tout de suite, et avec le plus grand naturel, elle est venue à mon aide. Durant les jours qui sui-

virent, nous avons souvent échangé ensemble, moi du Shanti Ashram et de Gandhi et elle du Mouvement des Focolari et de Chiara, sa fondatrice. De ce moment est née notre longue et fructueuse collaboration.

Nous avons un objectif commun: l'engagement de porter une paix durable et l'unité entre tous. Elle était simple et humble et ses qualités ne sont pas passées inaperçues.

Mon mari et moi, sommes restés fascinés par les récits de Natalia concernant sa vie aux débuts du Mouvement. Elle voulait de son côté connaître Gandhi et démontrait une capacité extraordinaire d'apprécier les diversités et de cueillir profondément notre engagement pour la paix et pour le développement social.

Je me rappelle qu'à la fin d'un de ses voyages, elle a confié au docteur Aram le désir que Chiara aussi puisse faire la même expérience en Inde et nous nous sommes laissées avec la promesse que nous aurions travaillé pour la recevoir dignement au Shanti Ashram.»

Et ce fut cette promesse que Chiara a portée en Inde en 2001, pour recevoir le prix gandhien de "Défenseur de la Paix" dans la ville de Coimbatore, où elle s'adressa un public de 600 personnes en majorité indu.

Le jour suivant dans le salon de la maison Minoti, face à l'Ashram, survint une rencontre

historique pour le dialogue avec les indus: Chiara exprima les lignes à suivre pour approfondir la connaissance réciproque de la spiritualité chrétienne du Mouvement et celle Gandhienne sur la base d'un authentique amour réciproque, exprimé dans l'ouverture et dans le respect profond les uns envers les autres.

De nombreuses initiatives ont suivi: tables rondes, symposiums, activités sociales et artistiques, visites de jeunes, jusqu'à l'organisation en 2009 du Super congrès Gen 3 à Coimbatore où Minoti voulut être présente aux moments cruciaux avec les 1500 enfants qui y participèrent.

En 2007, Chiara déjà très malade était à peine rentrée de Suisse. Le 30 septembre, Minoti, présente à Castelgandolfo pour une rencontre de dialogue, exprima le désir de la rencontrer. Cela semblait impossible. Chiara ne recevait plus personne. Mais quand elle apprit que Minoti voulait la voir, elle répondit affirmativement... Ce fut une rencontre presque sans paroles et pourtant très profonde. Elles se parlèrent avec les yeux et plus encore avec l'âme. Nous la pensons maintenant avec Chiara dans la plénitude de la joie, dans un présent de lumière et d'amour qui ne finira pas.

Giuliana Taliana, Antonio Salimbeni

Coimbatore, janvier 2003. La visite au Shanti Ashram
Au Centre: Minoti et la fille Vinu Aram entre Chiara et Natalia

L'Europe et la communion des Mouvements



Echange sur le chemin parcouru avec les délégués de l'Oeuvre pour l'Europe

qui réussissent à transmettre le positif de l'expérience de dialogue dans les organismes ecclésiastiques. En même temps, nous assistons à des répercussions positives sur le plan politique, social et économique comme le montre, même si c'est en embryon, le processus de «Ensemble pour l'Europe». Dans ce chemin de communion, relevons la présence des jeunes qui y apportent leur typique et essentielle contribution.

Évènement central de l'année, la Pentecôte avec le Pape François, qui a vu comme protagonistes les Mouvements durant la célébration sur la Place Saint Pierre à Rome et en même temps dans différents événements locaux qui ont eu lieu dans plusieurs pays.

Voulant donner un aperçu de notre voyage, essayons d'en parcourir quelques étapes indicatives.

Partons de l'occident et visons le nord: la Suède. En vue de la Pentecôte, dans ce pays scandinave qui contient moins de 2% de population catholique, sur l'impulsion de l'Évêque de Stockholm, Mouvements, Nouvelles communautés ecclésiastiques et Instituts séculiers ont donné vie à un parcours de communion qui a été inséré parmi les événements de l'année de la Foi.

En Angleterre, s'est tenue récemment une rencontre des Mouvements sous le slogan: «Many streams, one river» (Beaucoup de ruisseaux, une seule rivière). 1600 participants dans la Westminster Central Hall, appartenaient à plus de 20 mouvements et communautés ecclésiastiques. Tout en étant promue par des mouvements catholiques, la présence œcuménique représentée par des membres de Mouvements appartenant à différentes Eglises était significative.

Lors de la rencontre annuelle des délégués de l'Oeuvre en zone en octobre dernier, nous, le Centre du Premier Dialogue, avons «voyagé» l'Europe, «en la visitant» entièrement.

Cette partie de l'ancien Continent vit aujourd'hui une rapide transformation qui investit aussi son rapport avec l'Eglise catholique. Berceau des Eglises chrétiennes historiques et centre de la catholicité pour une longue période, il connaît une composition toujours plus universelle tant dans la gouvernance que dans sa globalisation, dans l'expansion dans des territoires émergents non occidentaux, si bien qu'on peut parler d'ère post-européenne. Parallèlement, ce berceau est fortement interpellé sur le plan politico-économique.

Les plus variées conditions ecclésiastiques, sociales, culturelles y vivent ensemble, marquant la communion entre les réalités ecclésiastiques de façon très bigarrée.

Partout où cette communion est vécue, elle marque un chemin pour entrer plus profondément dans l'essence et dans la finalité de l'Eglise et consent d'en extraire des impulsions nécessaires afin qu'Elle soit toujours plus maison de communion. Une contribution notoire vient justement des membres du Mouvement

En Espagne, les protagonistes étaient par contre les Confréries, reliées au contexte de la tradition religieuse encore très ressentie et participée dans le pays. Grâce aux membres des Mouvements qui en font partie, elles sont en train de connaître une nouvelle vitalité.

Dans l'Europe centrale, l'amitié entre les réalités charismatiques est intense et active; souvent elle porte de l'avant des programmes communs. En Autriche, parmi les projets, celui de Vienne Lab, promu par des entrepreneurs, des employés et des jeunes avec le but de tisser un réseau d'échange sur les multiples formes de l'agir économique, parmi lesquelles l'Economie de Communion. Aussi en Autriche, l'Eglise a entrepris un chemin de renouvellement spirituel et structurel et s'est adressée avec intérêt aux Mouvements ecclésiaux pour l'actualiser.

En Europe orientale, la communion entre les Mouvements trace toujours plus son chemin comme élément propulseur dans le milieu social. Avec une particulière attention, on regarde au monde de la famille, en entreprenant des actions significatives en sa faveur. Ainsi, en Slovénie et en Croatie, où se sont contrecarrés positivement des propositions de loi, l'obligeant à la redéfinir car la dévaluait dans son essence.

Aussi dans la République Tchèque, l'amitié entre les Mouvements ecclésiaux est très intense. Un rendez-vous important annuel les voit engagés à Velehrad, le 4 juillet lors de la "journée des personnes de bonne volonté".

Au sud de l'Europe, l'Italie se prolonge dans la mer méditerranée.

La péninsule est riche de nombreux mouvements qui y ont leur siège, pour les multiples et variés contacts entre eux. Significatifs aussi les contacts avec les Mouvements nés d'anciens charismes. A Trente, un rendez-vous annuel rassemble des membres des uns et des autres. Important l'enrichissement spirituel qui en dérive avec des répercussions positives et constructives dans l'Eglise locale.

A relever le fait qu'à Locri, en Calabre, le diocèse a ouvert la cause de béatification de deux époux: Maria Rosaria et Franco Bono, elle appartenant au Mouvement des Focolari et lui, à l'Action catholique. L'Agence Zénit a écrit d'eux: "La spécifique diversité de leur charisme et de leur engagement fut vécue par tous les deux comme un enrichissement réciproque et un motif de comparaison et de croissance".

Regardant le chemin parcouru, il nous semble de pouvoir dire que cet heureux début de la Pentecôte 98' a connu durant ces 15 ans une croissance constante et toujours plus appréciée et encouragée par les autorités ecclésiastiques. A nous le travail de recueillir, valoriser et encourager la vie suscitée à cette époque pour concourir toujours plus à la réalisation du dessein de l'Eglise-communion.

Anna Pelli, Mario Ciabattini



Slovénie, initiative civile 2012 en faveur de la famille

A Rome

Un don pour l'Eglise

Un groupe de membres du Mouvement appelés à animer une veillée pour les animateurs de la pastorale des vocations de l'Italie



«Aller dehors», «aller à la rencontre des hommes», porter le don de l'Idéal à celui qui ne le connaît pas... C'est ce désir que nous portions à coeur lorsque nous avons été invités par Monseigneur Domenico Dal Molin, Directeur du Bureau national de la Pastorale des vocations de la Conférence Episcopale Italienne, pour animer une veillée de prière pour les participants du Congrès national des vocations.

Aux débuts titubants par l'absence de plusieurs des nôtres hors de Rome pendant la période des fêtes, nous nous sommes dits: «Comment pouvons-nous refuser?» «Ce ne sera pas une véritable périphérie mais...».

Nous avons fait le pas, croyant que si nous donnions notre petite contribution, Lui aurait fait la sienne.

Ainsi, nous étions 12 le 4 janvier, face à une église pleine de prêtres, de religieux et de religieuses: environ 550 responsables de coordinations et de centres de vocation, recteurs et séminaristes, religieuses, religieux, laïcs consacrés et laïcs engagés dans le tissu de la pastorale des diocèses italiens.

Avant de commencer, nous avons demandé ensemble à Jésus Sa présence au milieu de nous; nous Lui offrons notre petite contribution pour faire un cadeau aussi à Marie, étant donné que la ligne que nous avons préparée pour la rencontre était la «Via Mariae».

Et ce fut ainsi avec les chants, les mélodies composées par Andréa, un Gen, lectures de passages de l'Evangile et d'écrits

de Chiara, avec d'autres éléments.

Après une brève présentation, à peine notre petit chœur (mais puissant!) s'est mis à chanter, l'unité s'est établie. Nous étions si surpris... Nous sentions que nous étions tous ensemble accueillis sous le regard de Marie. A certains moments, nous étions mêmes émus par l'unité que nous sentions entre tous. A la fin, quand Monseigneur Domenico Dal Molin nous a remercié avant la bénédiction: «Vous nous avez fait arriver la caresse de Dieu, nous avons passé un temps de prière avec Marie...» Il nous saluait, heureux: «Nous l'espérons! Simple et profond...»

Une sœur de Naples disait: «D'habitude je ne reste pas sans paroles... Aujourd'hui, oui!».

Une volontaire: «... ce fut une heure de paradis. Tout était beau et harmonieux. Nous étions des fleurs multicolores d'un même jardin, nous étions 'Eglise' quand nous parcourrions ensemble les différentes étapes de la Via Mariae. Je pense que Chiara en sera très contente».

Radi Di Giovanni

IV Congrès Missionnaire Américain

L'œcuménisme de la vie avance

Au Venezuela, au IVème Congrès Missionnaire Américain, les Focolari mettent en lumière une importante expérience œcuménique

Du 26 au 30 novembre, s'est tenu à Maracaibo au Venezuela le IVème Congrès Missionnaire Américain avec 4.000 participants du continent.

Le thème: «Disciples missionnaires dans un monde sécularisé et pluriculturel», a été approfondi à travers conférences et 22 forums thématiques. La première conférence a été donnée par Lucas Cerviño, focolarino argentin à Barcelone (Espagne), qui a mis l'accent sur la réciprocité.

Les Evêques de Maracaibo ont proposé à la Conférence vénézuélienne d'offrir comme contribution de notre archidiocèse, l'expérience œcuménique que nous portons de l'avant depuis plus de trente ans, surtout avec les presbytériens et les pentecôtistes. La requête a été acceptée.

Dans le forum «Œcuménisme et Mission», les pasteurs et pasteuses de l'Eglise presbytérienne et pentecôtiste en lien avec nous et une gen pentecôtiste, ont porté notre expérience. C'était émouvant de les voir parler en tant que fils du charisme de l'unité: ce fut recueillir les fruits semés durant des années et cultivés avec patience et fatigue. Le Pasteur

Obed Vizcaino de l'Eglise presbytérienne a présenté comme pionnier le parcours de dialogue de ces années, en mettant en relief la relation née comme fruit de l'amour concret; La pastoresse Elisa de Bulmes, elle aussi de l'Eglise presbytérienne, a raconté son expérience personnelle et s'est déclarée publiquement «focolarine». Enfin, le Pasteur Everth Hidalgo de l'Eglise pentecôtiste Hosanna, a parlé du défi que comporte le dialogue. Les 60 participants au forum ont apprécié beaucoup leur intervention.

Des personnes du Mouvement d'autres dénominations chrétiennes, ont donné leur contribution dans les différents groupes de travail. Ainsi sont nées différentes initiatives que nous porterons de l'avant. Les pasteurs ont exprimé leur étonnement pour l'ouverture et l'accueil de l'Eglise catholique qui leur a permis de participer aussi activement à un événement d'une telle portée. Le modérateur et le porte-parole du forum étaient deux religieux chiliens qui apprécient le Mouvement et désirent rester en contact.

La pastoresse Bulmes a écrit: «Je remercie Dieu [...] car dans toute cette Amérique on parcourt des chemins de dialogue pour construire l'unité au milieu de nos réalités, identité et diversité mais ayant comme centre Dieu Trine».

Rocio Rada, Maria Goretti Sousa



Corée œcuménique Sur le rayon d'une profétie

Voyage dans ce pays asiatique
pour la X^{ème} Assemblée Générale du COE
et rencontres avec la communauté

Le christianisme est arrivé en Corée au 17^{ème} siècle avec le catholicisme et au 19^{ème} siècle avec les Eglises protestantes. Il y a aussi des Presbytériens, des Anglicans, des Orthodoxes et des Pentecôtistes. La décision de tenir en Corée la X^{ème} Assemblée Générale du Conseil Œcuménique des Eglises (COE) a mis en lumière la tension existante entre certaines Eglises. L'Assemblée, le premier motif de mon voyage, a été perçu comme une grande chance œcuménique pour ce pays.

Durant les jours précédant l'Assemblée, j'ai pu m'immerger dans la réalité de l'œcuménisme de la zone, avec la communauté de Séoul où la présence de Speranza, une volontaire presbytérienne est précieuse.

Du 30 octobre au 8 novembre, avec le pasteur réformé Peter Dettwiler, focalario marié suisse, j'ai participé à la X^{ème} Assemblée Générale à Busan dans le sud-est du pays. Le secrétaire général du COE, le révérend Olaf Fykse Tveit, avait demandé à Emmaüs d'envoyer deux personnes du Mouvement. En nous écrivant, il expliquait: «notre amitié est de longue date et a commencé avec Chiara Lubich, quand elle fit sa première visite au COE en 1967. Depuis lors, cette amitié s'est développée et a porté des fruits significatifs. Nous comptons sur la précieuse contribution que le Mouvement des Focolari sera en mesure de donner à cette histoire».

D'autres personnes du Mouvement étaient présentes dans les différentes délégations. Nous avons rencontré beaucoup de ceux que nous connaissions et nous avons



renoué de nouveaux contacts. Impossible de compter combien de fois nous avons raconté l'histoire de l'idéal!

Nous avons eu plusieurs rencontres avec les personnes de la communauté dynamique de Busan.

Durant les jours suivants l'Assemblée, avec Maris Moon et Alberto Kim, les délégués de l'Oeuvre, je suis allée à Kunsan, sur l'autre cote. Là, j'ai connu la communauté composée de presbytériens et de catholiques. Nous avons visité l'Eglise presbytérienne du Pasteur Jung qui s'appelle: «un peuple qui marche sur la nouvelle voie»; beaucoup de ses paroissiens vont à la Mariapolis. Ensuite nous sommes partis à la suite de Joen Ju.

Dans chacune de ces rencontres, j'ai remarqué combien le potentiel du dialogue de la vie entre les personnes du Mouvement peut contribuer à la réconciliation entre les Eglises sur cette terre.

Les paroles de Chiara semblent s'avérer quand elle se rendit en Corée en 1982: «J'ai vu tant de petites croix rouges [les Eglises protestantes ont de grandes croix illuminées de rouge qui constellent la nuit des villes]. Ici, aujourd'hui dans la salle, il y a seulement les catholiques mais quand je reviendrai la prochaine fois, je veux voir la moitié de la salle composée de catholiques et l'autre moitié de protestants».

Joan Pavi Back



EcoOne

Un terrain fertile

Du Chili à l'Argentine, l'écologie selon le charisme de l'unité fait son chemin



Du 25 au 27 novembre, j'ai été à Viña del Mar (Chili) pour une conférence. Une occasion pour rencontrer les volontaires de la ville qui étaient au courant de ma présence. Une série de rencontres d'ampleur environnementale (une multinationale, une fondation et un institut gouvernemental) était au programme les jours suivants, avec des étudiants et des professeurs de l'Université catholique et, naturellement, avec les personnes du Mouvement intéressées à l'écologie.

De nombreux contacts avec ceux qui connaissent l'expérience d'EcoOne et avec d'autres intéressés à approfondir les relations autour de ces questions.

Que dire ensuite de la rencontre à l'Université catholique? A part la description de mon expérience professionnelle, j'ai parlé

d'EcoOne, en expliquant qu'elle fait partie de mon engagement comme chercheur chrétien pour une société meilleure. Les jeunes m'ont entouré avec chaleur et m'ont martelé de questions. La traductrice a apprécié l'exégèse du récit biblique sur la création (publiée par Sergio Rondinara) qui invite la personne à se comporter comme administrateur et gardien de la nature; le professeur qui m'a invité s'est complimenté pour lui avoir communiqué l'harmonie entre le travail scientifique et l'expérience de foi.

A Buenos Aires, j'ai rencontré une partie de nos amis engagés à EcoOne désormais depuis des années. Un d'eux avait voyagé la nuit de vendredi et de samedi (1000 km aller et idem pour le retour) pour être présent. L'élaboration en acte d'une nouvelle culture écologique permet de prévoir un possible forum international d'EcoOne en Argentine dans la première moitié de 2016.

J'ai eu aussi l'occasion de rencontrer un groupe de chercheurs, d'étudiants et de professeurs de l'Université

de la Plata en vue de futures collaborations.

La créativité, l'enthousiasme, l'ouverture, l'engagement social, l'espérance pour un futur meilleur (caractéristiques un peu déficitaires en Europe actuelle), typiques de ces peuples aussi différents entre eux, constituent un terrain fertile afin que le dialogue avec la culture soit un instrument pour l'Unité, une autoroute pour s'adresser au monde contemporain et à ses nécessités, pour rejoindre quelques-unes de ses périphéries existentielles. C'est possible grâce à la présence sur place d'une Oeuvre mûre qui vante des personnes culturellement préparées, communautés locales vivantes, jeunes engagé au service des pauvres, caractéristiques qui inspirent une grande confiance.

Luca Fiorani

Psychologie et Communion

A Madrid: un échange plus large

Pour la première fois hors d'Italie, un groupe de travail de cette inondation se retrouve à Madrid.

Des professeurs et chercheurs de différentes universités européennes se sont retrouvés du 18 au 20 octobre à Madrid dans le but de donner continuité au travail fructueux d'échange qui se développe depuis quelques années et qui a eu comme étape plus récente le forum de mars dernier à la Sapienza (Rome), mais aussi le Congrès de Psychologie et Communion de 2012.

Pour le groupe de travail, ce fut la première occasion de rencontre hors d'Italie, rendue possible par la présence à Madrid de professeurs qui s'identifient avec les objectifs de Psychologie et Communion.

Le groupe est très hétérogène par sa spécialisation, âge, provenance, profils professionnels et appartenance à l'Oeuvre. Et pourtant, cette

diversité, au lieu d'être un obstacle, nourrit un échange intense d'expériences et de réflexions. Lors de la rencontre de Madrid, différentes contributions ont réaffirmé que le travail de Psychologie et Communion est une potentialité au niveau méthodologique et des contenus pour entrer en dialogue authentique avec la culture psychologique contemporaine et la renouveler de l'intérieur. Ont été mises en exergue des hypothèses de travail, des lignes-guide, des sentiments partagés qui rendent toujours plus concrète et fructueuse l'expérience; la contribution des jeunes générations a été un stimulant pour tous. Dans le concret, on a choisi d'approfondir un thème «Reconnaissance et empathie», chacun selon sa

propre perspective, un projet de recherche à réaliser dans les prochains trois ans, aussi par des téléconférences et séminaires annuels en partie ouverts à des personnes nouvelles.

Grâce à Skype, un moment de contact avec quelques-uns du groupe du Brésil, Canada, USA, Argentine fut possible: la participation de cultures extra européennes est un élément important pour réussir à élaborer les réflexions de façon universelle et faire tomber ce qui pourrait être particulier et trop conditionné par une culture. En d'autres paroles, pour rendre Psychologie et Communion une expérience toujours plus partagée par ceux qui partout regardent l'être humain de cette perspective.

Un panel permanent de professeurs d'universités internationales se rencontre périodiquement en vidéo-conférence depuis le séminaire de Madrid.

Simonetta Magari



De la Syrie Quand Dieu seul reste

Le martyre du peuple syrien semble sans fin.
Et pourtant la vie trouve son chemin aussi dans "une vallée de mort"

Dans chaque communauté de la Syrie, la vie de l'Idéal continue et fait son chemin, ouvrant de nouvelles possibilités dans des lieux où quelques-uns des nôtres se sont réfugiés, comme sur les collines autour d'Homs ou sur la côte. A Alep, ils expriment toute leur gratitude pour le soutien de l'Oeuvre indispensable pour les premières nécessités: le chauffage, l'école pour les enfants.

Quelques familles ont suivi les gen4 durant la période où les focolarini n'étaient pas présents: «c'est nous qui pensons à organiser les rencontres au focolare».

La lettre d'un prêtre focolarino arrivée en décembre est révélatrice.

«Qara st notre village au nord de Damas, dans le massif du Qalamoun. Il y a là une communauté chrétienne présente depuis le troisième siècle après le Christ.

Grâce à la sagesse des anciens du village, ils ont réussi à ne pas se faire impliquer dans le conflit mais ici aussi la situation se précipite et il semble que la guerre soit inévitable. En moi s'est imprimé le Psaume 22: «Même si je marche dans la vallée de la mort, je ne craindrai aucun mal car Tu es avec moi». Je n'ai pas cédé à la peur et je n'ai pas laissé la paroisse que Dieu m'a confiée. Pour soutenir mes paroissiens, je me suis déplacé avec eux à Deir Atieh, un village proche.

Mais la bataille nous a rejoints là aussi. Nous nous sommes retrouvés en plein front. Avec deux familles, nous sommes restés sans électricité, sans eau, sans nourriture, enfermés dans la maison durant cinq jours. Nous n'avions pas de moyen de transport. Nous pouvions seulement prier et demander miséricorde.

Ce fut une très dure épreuve dans laquelle s'est dévoilé le cri de l'abandon de Jésus. C'est justement dans cette prière que je me suis confié à Dieu qui seul pouvait nous sauver et nous libérer de cet esclavage. Au matin, nous avons progressé vers la sortie du village. Au poste de bloc, les miliciens n'étaient pas là. Nous avons vu les francs-tireurs mais personne a tiré sur nous et nous avons marché six kilomètres jusqu'au prochain village dans une zone plus sûre.

Ce fut une traversée avec le Seigneur. J'ai compris que tout est vanité. Je voudrais encourager chacun à confier en Lui. Je dis, surtout à nous pasteurs, de ne pas laisser le troupeau dans les mains des loups. J'offre cette expérience au Seigneur afin qu'Il renouvelle son Eglise, la vivifie avec son Esprit et sanctifie ses pasteurs. Seulement ainsi, nous serons une Eglise dont le Seigneur ne rougira pas mais de laquelle il peut être fier».

Arlette Samman, Giorgio Antoniazzi

1 L'agence *Fides* reporte la nouvelle que depuis mi-novembre, les villages chrétiens et non chrétiens, dans le massif du Qalamoun, sont dans le point de mire des groupes armés des jihadistes étrangers qui les dépouillent, portant mort et destruction (28.11.2013 *L'exode des civils chrétiens de Qara*)

A Noël Pour rencontrer Jésus

Tanti hanno vissuto il periodo di Natale
«uscendo» a incontrare Gesù

Man (Côte d'Ivoire). A Glolé, à 30 kilomètres de Man, les personnes sont arrivées de 12 villages dans lesquels nous travaillons depuis des années avec le Centre nutritionnel. Parmi eux, des chefs, des notables et des responsables de différentes Eglises chrétiennes.

Après la méditation «une ville ne suffit pas», s'est ouvert un très beau partage avec



des fortes expériences d'amour concret surtout envers les enfants qui souffrent de la faim et de la carence d'affection familiale. Le nouveau chef de village a dit: «quand je présenterai mon programme de travail, si mes collaborateurs ne sont pas d'accord, je ne le porterai pas de l'avant seul mais je devrai cueillir ce que nous pourrions faire ensemble».

A Bolequin, à 175 km de Man, Aurora et Larissa, une jeune pour un monde uni, avec 37 gen3 et filles pour l'unité, sont allées rendre visite aux enfants orphelins élevés par les Soeurs de la Consolata. Six jours de travail, de formation et de donation.



Avec les catéchistes de la paroisse contiguë à la Mariapolis permanente Victoria, nous avons préparé une journée de fête pour les enfants: chrétiens, musulmans... sans distinction! En conclusion, repas pour tous! Un millier d'enfants en file attendant de recevoir le riz avec un morceau de poisson que des mamans avaient préparé avec la providence. C'était beau de les regarder un à un dans les yeux!

Les focolarines de la Mariapolis Victoria

Velletri (Italie). Offrir aux personnes "en difficultés économiques" un moment de fête, de convivialité et de famille. C'était le but de ce repas organisé par notre communauté dans la période de Noël. L'initiative est à sa quatrième édition et est le fruit de dialogue et d'échange: nous avons compris qu'il y a plusieurs formes de pauvreté parmi lesquelles la plus grande est la pauvreté de relation due à la solitude. Plus nous sommes seuls, plus nous sommes pauvres de pensée et de partage... Notre objectif est d'instaurer des relations durables avec les personnes que nous invitons malgré leur méfiance, leur fermeture et surtout le manque de ressources.



Cette année, d'autres Mouvements ont adhéré à l'initiative comme Sant'Egidio, le Renouveau de l'Esprit, les membres de Saint Vincent de Paul et la Caritas de Saint Clément.

Le 5 janvier: pluie et tempête! A 11h.30, nous voyons arriver seulement 10 des 100 personnes prévues! Mais à l'heure fixée, la salle est pleine. Chaque invité repart avec trois sacs pleins. La joie en nous saluant avec le sourire est le don le plus beau.

Madeleine e Pio Mulamba

Marseille (France). Tout était prévu pour un après-midi avec quelques étudiants étrangers dont une grande partie africains avec lesquels nous étions en contact récemment. La veille, nous apprenons que le goûter que nous voulions leur offrir était le repas de Noël pour eux vu le peu d'argent à leur disposition car ils devaient attendre fin janvier pour avoir la bourse d'étude. Nous décidons alors de leur offrir un vrai déjeuner pour «notre» Jésus: nous préparons la table avec les décorations de fête, étoiles, boules, et un petit don pour chacun.



Ils arrivent à 10, originaires du Togo, Sénégal, Burkina Faso, Cameroun, Haïti, Vanuatu. A table, nous parlons de nos différentes traditions, de la réalité de la fraternité universelle qui dépasse les différences. Ils sont heureux et se sentent en famille. Arsene du Burkina nous écrit: "Merci pour nous avoir fait vivre une magnifique Noël, tout en étant loin de notre famille. Que Dieu vous bénisse!"

Les focolarines de Marseille

La fidélité à un engagement pris

Les pauvres, partie du projet comme tous les autres acteurs de l'activité économique. L'expérience d'une entreprise de l'Economie de Communion des abruzzes.

Je suis directrice d'une agence d'assurances de la province de Chieti qui comporte six employés et sept collaborateurs.

Quand j'ai reçu le mandat il y a plus de dix ans de gérer 6500 clients, je n'ai pas eu de doutes que mon activité de travail aurait puisé aux idées créatrices du projet de «l'Economie de Communion».

Un modèle économique qui m'a donné durant ces années la force de vaincre les inévitables difficultés de relations, reconnaître les opportunités professionnelles, rester fidèle au choix fait, donner la possibilité à mes employés et collaborateurs de partager non seulement les capacités et l'expérience mais aussi les idées et les projets. Enfin, l'EDC m'a aidé à choisir avec joie la sobriété.

En 2004, j'ai participé à une session durant laquelle Chiara Lubich donnait des précisions sur comment devait être le travail de ceux qui appliquent l'EDC. Ces précisions ont été fondamentales dans mon activité!

J'en ai fait un vademecum, un guide synthétique qui m'aide dans le quotidien à vérifier mon activité envers mes clients, employés, concurrents, fournisseurs; mais aussi dans la vérification de ma conscience qui me console, m'approuve mais me réprimande aussi.

Souvent, à la fin de la journée, en repensant à ce que j'ai fait, il me semble que tout soit advenu si vite que je ne me rappelle plus des personnes rencontrées, mais

en y réfléchissant, affleurent non seulement les difficultés, les contradictions subies mais aussi le bien reçu, personne étant exclu.

Certains matins, tout en étant passionnée par mon travail, il m'est ardu d'aller au bureau en pensant aux situations difficiles à affronter. Mais donner un sourire, écouter l'autre jusqu'au bout, comprendre, faire quelque chose pour celui qui est proche, engendre la détente non seulement en moi mais autour de moi: un jour, un ancien client qui avait attendu son tour pour être servi, a demandé avant de s'en aller: «comment est-il possible que les personnes entrent tristes et repartent avec le sourire?».



La situation financière de cette dernière année a été difficile et la logique économique me conseille de licencier au moins deux employés. Au bureau, nous sommes habitués depuis plus de dix ans à des réunions périodiques où chacun exprime les difficultés rencontrées mais surtout les petits et grands succès dans une logique de profonde et ouverte communion. Cela m'a permis de mettre à la connaissance de tous, petit à petit, du fonctionnement de l'agence dans sa globalité. Ainsi, dans la conscience réciproque des difficultés que nous vivons, après avoir revu les coûts et réduit la rémunération, tous ont proposé de réduire l'horaire de travail vu l'insuffisance de rémunération.

Je remarque que cette décision a fait acquiescer à chacun joie, fierté pour la contribution offerte qui est pour moi de valeur inestimable.

Depuis la première année de mon activité, j'ai décidé que jamais le tiers du bénéfice n'aurait manqué à mes frères en situation de nécessité. Ces dernières années, la contraction économique et l'absence de bénéfice pouvaient justifier la révision de ma décision; mais la fidélité m'a rappelé mon engagement initial et j'ai fait le versement car les pauvres ne sont pas les bénéficiaires mais ils font partie du projet comme tous les autres acteurs de l'activité économique.

Un jour, j'ai demandé à Mariana, une de mes employées, ce qui lui plaît dans le travail. Elle m'a répondu: les relations et la possibilité de rencontrer des personnes à qui transmettre notre atmosphère.

Ma petite activité (dans un secteur aussi spécialisé que celui des services d'assurance) dans une petite ville de la Province des Abruzzes, pourrait humilier mon enthousiasme – je suis petite et je ne fais certes pas la «masse». Mais quand je pense au Pôle italien – qui recueille toutes les activités économiques EDC et qui donc me représentant –, où sont présents aussi tous les autres Pôles du monde, l'espérance ouvre la porte de la conviction que nous sommes nombreux, non pas dans le futur mais déjà aujourd'hui... et nous le seront toujours plus.

Et c'est justement pour cette raison qu'est née avec quelques directeurs d'entreprise l'année passée l'association italienne AIPEC pour donner la possibilité de faire connaître à d'autres cette démarche. Il y a avant tout entre nous une profonde et sincère estime qui attire de nombreuses personnes.

Ornella Seca

Une voie privilégiée

Secrétariats du Mouvement Paroissial
pour la Zone de l'Europe occidentale

«J'ai redécouvert la puissance et l'actualité du Mouvement Paroissial, voie privilégiée dans l'aujourd'hui de l'Oeuvre pour renouveler l'Eglise». C'est seulement un témoignage des 32 participants à la rencontre des Secrétariats du Mouvement paroissial de la zone d'Europe Occidentale qui s'est tenu du 28 au 30 novembre dans la Mariapolis permanente «Château extérieur» en Espagne.

Les défis ne manquent pas en analysant la situation de l'Eglise et de la société dans des pays tels que l'Angleterre, la France, la Belgique, l'Espagne, le Portugal... Mais nous entrevoyons d'énormes possibilités de développement. Dans la plénière ou en petits groupes, nous sommes allés à fond dans la vie et dans les perspectives du Mouvement Paroissial, alors que nous sentions l'importance et la grâce de telles rencontres pour de Grandes zones dans l'aujourd'hui de l'Oeuvre.

Nous avons eu beaucoup de joie de lire ce que le Pape François a écrit dans son Exhortation apostolique sortie juste avant cette rencontre: «Il est très salutaire que les Mouvements (...) ne perdent pas le contact avec cette réalité si riche qu'est la paroisse territoriale et qu'ils s'intègrent avec plaisir dans la pastorale organique de l'Eglise particulière. Cette intégration évitera



de rester avec une partie seulement de l'Evangile et de l'Eglise, ou que nous transformions en nomades sans racines» (Evangeli Gaudium 29).

Nous avons pu toucher concrètement du doigt cette «intégration» lors de la visite – après la rencontre des secrétariats – de deux paroisses proches de Séville. Grâce à deux prêtres de l'Oeuvre, est né il y a trente ans parmi les jeunes le Mouvement Paroissial. Beaucoup sont restés fidèles jusqu'à aujourd'hui. Ils sont désormais mariés et ont des enfants. D'autres se sont ajoutés. Deux communautés très vivantes dont la base est le pacte de l'amour réciproque, deux communautés locales qui sont la joie de l'Oeuvre dans cette région.

Forte l'expérience en cours d'une personne engagée dans la paroisse qui se prodigue dans une Confrérie, expression traditionnelle de l'Eglise andalouse, et qui porte fructueusement la vie de l'Evangile et de la communion dans cette réalité.

*d. Klaus Hofstetter, Sameiro Freitas,
Marco Bartolomei*



Télégrammes d'Emmaüs pour le «départ» des derniers focolarini arrivés dans la Mariapolis du Ciel

Manfred «Fred» Kockinky

«Appelé à une vie splendide»

Manfred, focolarino allemand, présent depuis 35 ans dans la zone de la Grande Bretagne, est parti pour le Paradis le 12 décembre après une maladie qui a duré presque deux ans. Son nom nouveau est Fred = homme de la paix.

Né en 1957, il connaît l'Idéal en 1974 en participant à un spectacle du Gen Rosso à Hambourg. En 1977, il commence l'école des focolarini à Loppiano. De là, il écrit à Chiara: «Face à Jésus Eucharistie, j'ai promis d'être fidèle à ma vocation de vivre au focolare, fidèle pour toujours... C'est ce qu'il a fait consciemment comme réponse au choix de Dieu». Arrivé au focolare en Grande Bretagne, il travaille comme vice-directeur d'une prison où il a gagné le respect et l'affection de ses collègues, si bien qu'ils ont décidé de dédier la nouvelle ère de la prison à son nom.

Après une rencontre à Castel Gandolfo en décembre 1996, il communique à Chiarra: «Merci encore de ta visite en Angleterre... Je renouvelle avec joie immense le choix de Jésus Abandonné en remerciement à Dieu d'être un focolarino de la famille la plus belle du monde». En 1998: «Je vois que Dieu me porte plus proche de Lui, de façon à ce que rien ne puisse conditionner cette relation. C'est la vie d'un mariage avec Jésus abandonné qui ne laisse d'espace pour rien d'autre». En janvier 2000: «Je me sens reconstruit dans la vraie vocation à laquelle Dieu m'a toujours appelé: la sainteté collective. Je te promets de vivre à 100% por la sainteté de Jésus-nous».

Depuis le début de la maladie, Manfred disait que ce n'était pas seulement une affaire à lui



mais qu'elle appartenait à toute l'Oeuvre. Ainsi, il s'est mis à partager cette expérience en utilisant les moyens modernes et rejoignant une très large frange de personnes: membres du Mouvement, famille, collègues et aussi personnes du diocèse

avec lesquelles il avait travaillé pour préparer des fêtes pour les jeunes. Beaucoup de gens allaient le visiter et renouaient le contact avec le focolare. La maison était pleine de personnes qui avaient construit de profonds rapports avec lui. Manfred a affronté avec

un grand courage de nombreux moments difficiles. Chaque fois, ces moments ont été vécus comme une expérience commune du focolare entier, avec ses hauts et ses bas, ses joies et ses douleurs. Il a pu être soigné au focolare et vivre dans une atmosphère sereine de Jésus au milieu.

En août 2012, il m'a écrit: «Toujours plus, je vois que Dieu m'a appelé à une vie splendide, à Sa vie qui est celle de la Trinité! Vraiment le focolare est un puissant moyen pour faire voir la vie intime de Dieu au monde de façon très simple! Il y a la paix, la joie et surtout Sa présence. Elle suffit! Ensemble alors, nous pouvons donner vie à l'Oeuvre en nous mettant à la disposition de l'Esprit-Saint».

Il renouvelait continuellement sa foi dans l'amour de Dieu pour lui, spécialement dans les moments les plus aigûs de rencontre avec Jésus abandonné. Il disait: «chaque jour Dieu nous donne l'amour et la grâce suffisante pour survivre dans l'instant présent... Je crois en un Dieu qui est amour... Je porte avec moi entre mes bras le monde à Jésus et je rends Chiara heureuse». Il y a quelques semaines, Manfred m'a dit qu'il offrait tout afin que Dieu aide l'Oeuvre à grandir dans l'amour réciproque. Remercions-le pour sa fidélité.

Evelina «Agape» Paganelli

Fleur rare

Le 27 décembre dernier, le Paradis a accueilli une autre "fleur rare", Agape (Evelina), focolarine de Milan. Elle est partie doucement pendant que s'élevaient des chants à Marie, entourée de l'amour de sa sœur Anna, du beau-frère Pietro et de son focolare, laissant chacun dans une grande paix.

Agape était née à Milan en 1941. A 18 ans, elle était déjà au focolare. Elle-même raconte: «Je proviens d'une belle famille ayant de sains principes... Je suis gaie et sais me réjouir de ce que la vie m'offre... En 1954, je me retrouve à Vigo di Fassa dans les Dolomites pour les vacances. Je remarque un groupe de personnes qui attire ma curiosité. Je le suis dans la chapelle du village pleine à craquer. Tout se passe dans l'ordre et l'harmonie... Je suis étourdie... Il est évident que ces personnes ont découvert le sens de leur vie... Et moi, pourquoi je vis?». L'année suivante, toujours à la Mariapolis, je fais la connaissance de Chiara et je lui écris en lui disant le désir de vouloir parcourir le même chemin. «Rentrée à Milan, je maintiens le contact avec le groupe du Mouvement de ma ville. Ils me parlent de Dieu Amour, Père de tous. Je découvre un monde différent, celui de l'Evangile vécu... C'est comme une lumière qui pénètre doucement et décidée à illuminer toute ma vie». Toute en étant très jeune, Evelina exprime souvent son désir de se donner à Dieu. Le 8 juin 1959, arrive la lettre attendue qui lui communique qu'elle peut entrer tout de suite au focolare à Milan. En 1962, elle est en Belgique pour un travail à la Communauté Européenne où elle reste cinq ans. Chacun se rappelle son activité intelligente et brillante.

Elle est ensuite appelée par Chiara à commencer avec Aletta Salizzoni, une de ses premières compagnes, le focolare à Istanbul (Turquie), pour maintenir les relations avec le Patriarche grec orthodoxe Athénagoras I, que Chiara a visité différentes fois marquant



des étapes importantes dans l'œcuménisme. Dans cette circonstance, Evelina reçoit le nouveau nom Agape: «Porter dans ces terres l'Amour qui crée la Famille, la Fraternité». Pour renouveler le visa touristique, Aletta et Agape doivent sortir de Turquie. C'est ainsi que sont nées les petites communautés en Grèce, en Syrie, en Egypte, en Israël et au Liban où, en 1973, s'est

transféré le Centre Zone.

Agape écrit cette expérience: «Le Liban devient en peu de temps la plateforme autour de laquelle se développe et se consolide le Mouvement au Moyen Orient. Mais trois ans après, la guerre civile éclate sournoise au début, puis toujours plus cruelle, inhumaine et stupide comme le sont toutes les guerres...». Et plus en avant: «Entretemps, le Seigneur a préparé un programme spécial pour moi. Après 18 ans, pour des raisons de santé, je suis rentrée en Italie. L'aventure continue. Je dis à Jésus mon «Amin», qui en arabe signifie: «Je crois» et j'appuie ma confiance sur Quelqu'un qui est hors de moi». Agape a vécu 30 ans de maladie, adhérant pleinement au plan de Dieu sur elle, avec une fidélité et une persévérance surprenantes. Dans un moment particulièrement difficile, elle dit: «J'ai cru à l'amour de Dieu aux premiers symptômes de la maladie... et j'y crois aussi maintenant».

Chiara lui avait écrit en 2000: «Sois certaine que ton travail pour l'Oeuvre n'a jamais cessé. Il est toujours plus précieux par la présence de l'Espoux». Et Agape lui écrit en 2004: «L'Oeuvre de Dieu! Je me rend compte toujours plus que Jésus vient ponctuellement me demander des fragments de cette réalité qui jusqu'il y a peu a constitué toute ma vie, tant à croire de ne pas pouvoir subsister sans l'Oeuvre dans toutes ses multiples expressions. Il s'agit maintenant d'abdiquer à tous les privilèges et à l'amour reçus dans le passé et rechoisir sans remord Jésus abandonné. Je voudrais que cela soit utile pour le plus grand triomphe de Marie pour son Oeuvre».

Quand en mai 2013, l'actuel Patriarche Bartolomé est passé à Milan, Agape, qui l'avait connu déjà comme diacre, a pu le saluer et ce fut un moment de joie pour les deux.

Dans ces derniers jours, alors qu'elle allait très mal: «Je médite sur la mort. Quand elle viendra, elle doit me trouver dans l'Amour. Je n'ai pas peur car je crois à la miséricorde». En remerciant Dieu pour sa vie complètement donnée pour l'ut omnes, prions pour Agape et pour sa famille.

Enrico Cestra

Le langage de l'amour

Enrico, focolarino de la Mariapolis Romaine est parti pour le Paradis ce matin à 64 ans après une grave maladie découverte en septembre dernier. Enrico a passé les années d'adolescence dans un collège. Etant orphelin de père, il ressentait la responsabilité de la famille composée de sa maman, d'un frère et de deux sœurs plus petites.

Il connut le Mouvement en août 1968 à la Mariapolis de Grottaferrata. Il commence à vivre l'Idéal avec d'autres jeunes de Frosinone. Bien vite, il sent la vocation au focolare mais voit son départ pour Loppiano difficile à cause de la situation familiale qui reste précaire. Il en parle à Chiara qui lui répond: «Ne pas voir de difficulté dans le fait que tu ne peux pas aller tout de suite à Loppiano. Quand l'heure viendra, Jésus enlèvera les obstacles. Maintenant, Lui-même te forme à son école, te demandant de vivre bien sa volonté dans l'instant présent. La Parole de vie que j'ai pensée pour toi est celle-ci: «Il nous a choisis en Lui avant la fondation du monde» (Eph 1,4)». Et l'heure effectivement arrive. Loppiano, Palerme, Turin, Cuneo, Santiago del Cile, Bari, et dernièrement la Mariapolis Romaine: ce sont les étapes qui ont marqué ses 40 ans de focolare, vécus avec la générosité de celui qui est prêt à suivre partout Jésus. Il écrit à Hans Jurt: «Si tu te trouves en difficulté et si tu ne sais pas qui envoyer dans un lieu déterminé, sache que je suis toujours là. Je pense connaître la langue de l'amour et je peux apprendre les autres». A Pâques 1974, il



écrit à Chiara: «... Je sens très fort de me consacrer à Dieu pour toute la vie, Lui donner tout de moi et que Jésus abandonné soit l'unique époux de mon âme». En 1975 de Loppiano: «Après ce que tu nous a dit, je sens le désir renouvelé de mettre Jésus au milieu avec chacun pour construire «de petites églises vivantes».

Au départ pour le Chili, il le confirme au Centre des focolarini: «Je suis heureux de partir... Je ferai tout mon possible pour qu'il y ait toujours Jésus au milieu au focolare. Je pars avec cela dans le cœur». Son rapport avec Dieu est toujours profond.

En décembre 1981, il confie à Chiara: «Je sens tellement de te donner quelque chose de beau mais je n'ai rien. Prends donc mon néant comme cadeau. Je te promets d'être fidèle jusqu'à la fin». Et encore le 5 août 1999: "... Je chercherai à aimer avec

toujours plus d'intensité Jésus abandonné pour être comme tu nous l'as dit, père et mère d'âmes».

Dans une autre lettre, nous lisons: «Je ressens un grand amour pour Marie. Je lui demande tellement. Je lui dis de me donner un peu de ses douleurs car je sens de vouloir porter avec Elle les douleurs de l'humanité».

En septembre dernier, présageant l'aggravation de la maladie, il m'écrit: «Parlant avec Jésus je lui disais: si tu veux que je vienne au paradis avec toi, j'en suis heureux. Il suffit que je devienne saint et cela m'a donné beaucoup de sérénité. Je lui ai dit que mes funérailles doivent être un jour de fête car je vais trouver l'époux de mon âme...». Ainsi, j'ai pu lui assurer que son voyage était vraiment un «saint voyage» et qu'on le voyait aux fruits. Les dernières semaines ont été un vrai «décollage», disent les focolarini. Il vivait avec grande sérénité, avec l'âme libre et ouverte aux dons de Dieu, cherchant de donner de la joie à ceux qui l'approchaient. Avant de perdre connaissance, il répétait souvent; «L'amour des frères et Jésus abandonné... sont ma force». Reconnaissons pour le don d'amour qu'Enrico a été par sa vie... restons unis, dans la joie de sa naissance au Ciel.



Matteo Italiano

Il a diffusé la Lumière

Matteo, focolarino marié d'Ancona, a terminé son «saint voyage» le 19 décembre entouré

par sa famille et par les focolarini de son focolare. Il fut un des premiers des Marche et ensemble avec son épouse, Rossana, a fait naître le mouvement Familles Nouvelles dans cette région. Leur maison était un focolare pour tout le monde. Matteo était né en 1942. Enseignant dans le secondaire pendant plusieurs années et ensuite indépendant, il s'était engagé aussi dans l'activité politico-administrative, recouvrant plusieurs charges dans la ville d'Ancone. Il a aussi représenté le Mouvement des Focolari dans le Conseil diocésain où il a pu construire un dialogue constant avec les autres réalités ecclésiales. Sa relation avec Chiara fut très profonde. Durant une rencontre au Centre Mariapolis en 1977, il lui écrivait: «L'expérience de Dieu que nous sommes en train de vivre avec toi durant ces jours me fait percevoir en moi, très fortement, que c'est toujours Lui qui nous appelle et qui nous aime en premier. Il reste seulement à nous de correspondre à son Amour, Lui permettant de vivre en nous». Et encore en décembre 2001: «Après la messe, je sentais que je devais rester à ma place: avec toi, avec les focolarines et les focolarini, au Paradis, c'est-à-dire chez nous. Il n'y avait en moi aucun poids ni pensée, il y avait seulement la paix». Depuis longtemps, il était préparé à la rencontre avec Jésus. Il savait très bien que la tumeur au foie diagnostiquée il y a longtemps, l'aurait conduit inexorablement à la fin de sa vie terrestre. Ce fut un long et douloureux parcours que Matteo a parcouru avec lucidité, grande dignité et avec une persévérance exemplaire, dans une ascèse spirituelle admirable et constante. Son sourire était la note qui touchait le plus ainsi que les réflexions qu'il faisait durant les rencontres de focolare, révélant un grand amour pour Chiara et pour l'Oeuvre. Ce fut un exemple d'absolue

fidélité. Jusqu'au bout, dans un filet de voix, il racontait son expérience, encourageant les focolarini à s'aimer réciproquement et à garder toujours Jésus au milieu. Il répétait: «Lui seul compte».

Il s'éteignit lentement comme une chandelle et jusqu'au dernier souffle il a diffusé la Lumière. Il semblait vraiment que Matteo incarnait la Parole de vie que Chiara lui avait donnée: «Ceux qu'Il a connus d'avance, Il les a destinés à être comme son Fils» (Rom 8,29). A ses funérailles, la Commune d'Ancone était présente avec la bannière et une délégation officielle, en reconnaissance de l'activité accomplie comme adjoint au maire pendant des années. En pensant à Matteo arrivé «à la maison», nous prions avec gratitude pour lui et sa famille.



Gastone Borro

«Les cieux se sont ouverts»

Gastone Borro était un des premiers focolarini mariés de Milan. Il a rejoint le 31 décembre

2013 la mariapolis du Ciel à 92 ans. Il était marié à Rosa, focolarine elle aussi. Ils avaient neuf fils. Il avait connu l'Idéal en septembre 1953 de Guglielmo Boselli. Il fut captivé par son récit à la Mariapolis des Dolomites. Peu de jours après, il alla au focolare pour en savoir plus. Il racontait par la suite: «L'idée que nous étions tous fils du même Père et que nous étions donc tous frères l'un de l'autre, me sembla une découverte nouvelle d'une grande beauté. Je compris que j'avais trouvé ce que je cherchais depuis toujours». C'étaient des réalités pour lui toutes nouvelles qui donnaient une réponse à son trouble intérieur dû à des expériences douloureuses. Parmi celles-ci, il était marqué profondément par la retraite tragique de Russie lors de la seconde guerre mondiale où il s'était sauvé miraculeusement, après avoir vu mourir des milliers de ses compagnons. Rentré à la maison, il partagea sa découverte avec Rosa

qui adhéra à l'Idéal et commencèrent tous deux à le vivre avec radicalité. En 1954, il participa à la Mariapolis de Vigo di Fassa et dans les années successives, il y retourna avec toute la famille.

Gaston écrivait à Chiara en 1959: "Ma vie s'annonçait vaine et gâchée... Peu à peu, les cieux se sont ouverts. J'ai découvert ce qui vaut dans la vie et je suis finalement né». Des années sereines et harmonieuses suivirent, dans les difficultés de la vie quotidienne avec une famille en augmentation continue. Il disait: «La providence, souvent extraordinaire dans notre économie, souligne la beauté d'une vie fondée sur le choix de Dieu... Peu après – dans les années '60 et '70 – la tempête de la contestation entra aussi dans notre maison». Dans cette situation avec Rosa, ils se sont rendus toujours disponibles pour garder la porte ouverte et pour continuer à donner leur amour. Ce fut le moment pour Gaston et Rosa d'approfondir l'infini amour de Jésus abandonné. Il disait à ce moment: «J'étais le plus riche car ce chemin de douleur accepté jusqu'au bout m'a consenti de trouver un rapport intime, profond avec Dieu et avec les autres». En 1972, il confiait à Chiara: «J'ai senti avec force la signification de la famille: un autel où pouvoir offrir chaque douleur qui devient précieuse d'autant plus qu'elle est offerte en unité avec l'épouse à laquelle je suis lié par le sacrement. Ainsi peut naître selon moi la famille-focolare avec toute sa puissance».

En 1986, Gastone et Rosa se sont transférés à Trente, pour accompagner la croissance des familles-focolare. Déjà en 1965, il avait écrit à Chiara: «Me voici à ta disposition, prêt à rejoindre n'importe quelle partie du monde avec la famille».

Dans cette nouvelle ville, il s'est donné sans compter en soutenant beaucoup de familles et la communauté, faisant émerger toujours plus la beauté de son être «gardien de Jésus au milieu». La Parole de vie que Chiara lui a donnée est: «Etant donné que Celui qui vous a appelé est Saint, vous aussi devez être saints dans toutes vos conduites» (1 Pt 1,15). Le temps passait et ses forces diminuaient. Gaston a continué à être un don par son humilité, son enchantement pour l'Idéal et son profond amour à Jésus abandonné; Dans un de ses fréquents moments de douleur,

il écrivait: «Je demande à Dieu la grâce d'être toujours prêt à Sa volonté. Souvent le doute me prend de pas en être capable. Mais je me rends compte ensuite que tout dépend de Sa présence parmi nous si nous sommes unis en Son nom». Il y a quelques mois, sa santé s'est dégradée. Il gardait Jésus au milieu avec Rosa, entouré de l'amour des enfants et de l'Oeuvre. Reconnaissants pour le témoignage de vie et unis à sa famille, nous prions afin que Gaston soit accueilli dans la joie de la Maison du Père.

Nous rappelons deux volontaires de Rome «parties» en même temps, en juillet dernier après ne vie intense de construction de l'Oeuvre.

Alfia Fabrizi

«Que Dieu te bénisse»

Alfia était née à Rieti (Rome) et vers la fin des années '50, avec Silvio son mari, avait connu le Mouvement. Fascinés tous les deux par l'Idéal, ils s'insérèrent tout de suite parmi les Familles Nouvelles de Rome où ils seront les responsables pour plusieurs années. Alfia ressent en même temps l'appel à faire partie des volontaires où elle devient rapidement active et engagée. Depuis toute jeune, elle n'a pas été épargnée par les douleurs et par de fortes épreuves, mais l'amour passionné pour Jésus abandonné l'a toujours fortement soutenue, tant et si bien qu'elle devient le soutien et la lumière pour ses fils et tant d'autres. Les douleurs ne l'ont jamais fait se replier sur elle-même mais au contraire, elle a toujours été en donation dans le quartier, en paroisse et dans l'Oeuvre.

Durant les dernières années, fortement éprouvée par le départ pour le Ciel de Silvio à la suite d'une maladie, elle a vécu de façon toujours profonde le détachement de tout: de sa maison – elle a passé 10 mois dans un Institut de religieuses –, de ses habitudes, de l'aspect physique qu'el-



Romana Viola Toni

«Il est entré»

«Mon chemin jusqu'à aujourd'hui a été dur et fatigant – écrit Romana en 1998 au terme de l'école des volontaires à Loppiano - ma Lui, le grand Amour, quelle place a-t-il eue? A-t-il été vraiment mon Tout? Non, certainement pas. Mais Lui, l'Amour infini qui m'a choisie, m'a attendue. Il a attendu qu'en moi ne reste que le néant. Il est alors entré ici, Il a rempli le vide. Mon âme s'est imbibée de Dieu, s'est élargie avec merveille sur le monde. J'ai remercié profondément Jésus pour m'avoir choisie il y a tant d'années, non certes pour mes mérites, mais pour son immense amour». Romana a connu l'Idéal en '68 à travers une volontaire de Rome. Elle devint elle aussi volontaire peu d'années après.

Elle vivait une période difficile dans son mariage, aussi d'un point de vue économique et cela absorbait toutes ses énergies physiques et psychiques. Elle était fidèle pourtant à la rencontre hebdomadaire qu'elle considérait comme un cadeau personnel de Marie, à la messe et à la méditation. Dans le noyau, elles demandaient ensemble la providence pour elle qui ne s'est pas faite attendre. Romana trouva justement le travail qu'elle préférait: être enseignante. Elle s'y trouvait parfaitement réalisée comme femme et comme volon-

le soignait par amour de ses frères. «Que Dieu te bénisse» était le salut avec lequel Alfia accueillait chacun. Dans les derniers mois qu'elle a passés entre l'hôpital et les Centres de réhabilitation, nous l'avons vue s'illuminer à chaque fois, grâce à sa foi inébranlable dans la force de Jésus au milieu. Elle nous a laissés le 7 juillet 2013 à 82 ans. Ses funérailles, dans une atmosphère de fête, ont été d'une grande consolation pour les enfants, qui ont vu dans la nombreuse et vive participation la reconnaissance de beaucoup pour l'amour que Alfia a donné à pleines mains à chacun.



taire. Mais surtout en famille, tous se sont sentis aimés immensément par Dieu, en recomposant la concorde. Pour quelques années, elle a été responsable du noyau. Avec les volontaires, elle a animé avec constance de nombreux services envers les malades et les personnes âgées. En 1998, après une école des volontaires, une course commence pour Romana: «J'ai gardé dans le cœur que je ne dois pas être riche, pas même de mes erreurs.

Seulement ainsi, Jésus au milieu est présent, Lui qui fait nouvelles toutes les choses, afin de pouvoir répéter à chaque instant: «Tu es Seigneur mon unique bien». Une maladie dégénérative l'a touchée. Elle vivait des moments de lucidité alternés à des moments d'absence absolue. La Désolée l'a guidée et Jésus au milieu lui donnait joie et sérénité. Elle nous a laissés le 8 juillet à l'âge de 85 ans.

Bonaria Gessa

Notre famille

Sont passé à l'autre vie: **Dolores, maman de Jorge Lionello Esteban**, focolarino au Centre de l'Oeuvre; **Werner, papa de Ute Ihl**, focolarine en Lituanie; **M.Luiza, mama de Eliana (Sevi) Magali Secomandi**, focolarine à Loppiano; **Alberto, frère de Elias Khoury**, focolarino à Loppiano; **Dora, maman de Stella Maris Hillier**, focolarine à Bahía Blanca; **Mercedes, maman de Luisa Sello**, focolarine à Ottmaring; **Eva, soeur de Ilona Meszaros**, focolarine en Hongrie; **Matilde, maman de Fausta Giardina**, focolarine à Quito (Colombie); **Paul, papa de Bernadette Bourjarde**, focolarine à Montreal (Canada); **Italo (Dante), papa de Caterina Croci**, focolarine à Parma; **Vicencia, maman de Seli Ferreira**, focolarine à Salvador (Brasile); **Rosa, maman de Rosa De La Riva**, focolarine à Barcellona; **de Isabel et de Juan** (volontaires); **Caterina, maman de Maria Teresa Maffoni**, focolarine mariée de Loppiano; **Vincenzo, papà de Toti Ingrassia**, focolarino à Milan; **Teresa, maman de Franco Monaco**, focolarino à Bologna; **Rosa, maman de Edgar Ceci**, focolarino à Roma.

Bonaria Gessa

SPIRITUALITE

- 2 Pensée de Chiara. Avant tout
- 3 Vers l'Assemblée. Une réponse d'Emmaüs
- 4 Approfondissement. La socialité de l'amour réciproque
Est sorti le volume *Igino Giordani, histoire de l'homme qui devint Foco*

LE PEUPLE DE CHIARA

- 6 A Trente. 70 ans depuis ce «OUI»
- 8 Voyage à Sarajevo. Le miracle de la vie commune

AU CENTRE

- 10 Congrès gen2 mondiaux. Un point de départ
- 12 Retraites focolarines et focolarini. A l'école de la Trinité
- 14 Délégués des volontaires féminines et masculins.
«Servir Dieu dans l'humanité»
- 16 Prêtres et diacres focolarini et volontaires.
Ensemble pour se lancer «dehors». *Net-working · Eglise en relations*
- 18 Unités gens au congrès. Viser la vie
- 19 Adhérents.. Un engagement fort

EN DIALOGUE

- 20 Minoti Aram et Chiara Lubich. Une histoire qui continue
- 22 Premier dialogue. Echange avec les Délégués de l'Oeuvre européens
- 24 A Rome. A la veillée pour les animateurs de la pastorale des vocations
- 25 IV Congrès Missionnaire Américain.
L'œcuménisme de la vie fait son chemin
- 26 Corée oecuménique. Assemblée du COE et rencontres
avec la communauté
- 27 EcoOne. Un terrain fertile pour l'écologie
- 28 Psychologie et communion. A Madrid un échange plus large

EN ACTION

- 28 De la Syrie. Quand reste Dieu seul
- 30 Noël à Man, Velletri, Marseille
- 31 Expérience d'une directrice d'entreprise EDC
- 33 Mouvement Paroissial. Rencontre en Espagne

TEMOINS

- 24 Manfred «Fred» Kockinky. Evelina «Agape» Paganelli.
Enrico Cestra. Matteo Italiano. Gastone Borro. Alfa Fabrizi.
Romana Viola Toni. Notre famille

Redazione Via Frascati, 336 00040 Rocca di Papa [Roma] tel/fax 06 9479989 e-mail n.mariapoli@focolare.org
 Mariapoli n. 1-2/2014 | Mensile | Notiziario ad uso interno del Movimento dei Focolari | *Direttore responsabile* Caterina Ruggiu
 Grafica Maria Clara Oliveira | *Direz.* Via di Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | Autorizzazione del Tribunale di Roma
 n. 5/84 del 10 gennaio 1984 | PAFOM | *Stampa* Tipografia Città Nuova Via Pieve Torina, 55, 00156 [Roma] tel/fax 066530467

Mariapoli Online www.focolare.org/notiziariomariapoli

Questo numero è stato chiuso in tipografia il 24 gennaio 2014. Il numero 12/2013 è stato consegnato alle poste il 27 dicembre 2013. **In copertina:** Un'immagine divenuta storica del 6 aprile 2012 a Sarajevo, nel 20° anniversario dell'assedio alla città.

Ai sensi del D. lgs. N. 196/2003 per la tutela dei dati personali, comunichiamo che gli indirizzi dei nominativi a cui viene inviato Mariapoli fanno parte dell'archivio del Notiziario Mariapoli, gestito da PAFOM, esclusivamente per la finalità dell'invio di tale periodico. I dati possono essere comunicati a terzi incaricati per la spedizione.